

# LA PASTORALE MAUREL

[http://vieipastoureu.free.fr/pastorale\\_maurel.htm](http://vieipastoureu.free.fr/pastorale_maurel.htm)

*Texte provençal original d'après l'édition de 1978, avec corrections orthographiques  
et traduction littérale en langue française en regard  
(à l'exception de l'acte d'Hérode et de la fin du dernier acte en français et du tableau des peureux)*



En obro. Versioun dóu 2 de febrí 2020

**Afin de favoriser la compréhension des non-provençalophones, nous avons fait le choix de la traduction la plus littérale possible.**

## CONVENTIONS :

*Italique brun = provençalisme ou/et mot-à-mot*

(Entre parenthèses brun) = (variante ou équivalent français ou ajout pour préciser le sens)

Vert = ajouté dans la traduction, par rapport au texte provençal, pour la rendre correcte.

(Entre parenthèses vert) = (retiré dans la traduction, par rapport au texte provençal, pour la rendre correcte.)

(Rouge entre parenthèses) = (calembour)

(Violet entre parenthèses) = (sens équivoque)

Bleu = Ajouté au texte original par nos acteurs ou féminisation du rôle

**Surlignées en bleu** : sept correction dictées par le sens et les éditions antérieures (nous avons considéré « ansin » comme une variante d' « ensin » de même que « sarai », « sariéu » etc. par rapport à « serai », « seriéu » etc.)

# LA PASTORALE MAUREL

*Tau coumo es jogado pèr nouesto chourmo de tiatre, Lei Vièi Pastourèu de Miramas.*

## ACTE PREMIER

### LE REVEIL DES BERGERS

#### PREMIER TABLEAU

Le théâtre représente les montagnes de la Judée... Trois bergers dorment auprès de leurs troupeaux.

Au lever du rideau, un chœur céleste se fait entendre.

LEIS ÀNGI (chœur invisible)

Cant :

Revihas-vous, bergié paras l'auriho,  
Durbès leis uei : tout lou cièle es en fue !  
A la clarta dóu fiermamen que briho,  
Lou fiéu de Diéu es neissu questo nue.  
Jamai crido pu bello  
Aura pu bèu matin.  
A nouesto voues metès-vous en camin ;  
Jamai crido pu bello  
Aura pu bèu matin ;  
A nouesto voues metès-vous en camin ;  
Revihas-vous ; escoutas la nouello !

Réveillez-vous, bergers tendez l'oreille,  
Ouvrez les yeux : tout le ciel est en feu !  
A la clarté du firmament qui brille,  
Le fils de Dieu est né cette nuit.  
Jamais annonce plus belle  
N'aura plus beau matin.  
A notre voix mettez-vous en chemin ;  
Jamais annonce plus belle  
N'aura plus beau matin.  
A notre voix mettez-vous en chemin ;  
Réveillez-vous ; écoutez la nouvelle !

## SCENE PREMIERE

MATIEU, MICOULAU, JAQUE

(Le berger Micoulau, réveillé pendant le chœur, se lève et regarde le firmament).

MICOULAU

Oh ! lou poulit councert. Qu va creira jamai ?  
Segur pantàii pas, lou fèt es bèn verai ;  
Crési que desempuei que si juego d'aubado  
S'èro jamai ausi talo roussignoulado ;  
Leis acord lei pu dous partien d'aperamout ;  
Noun, noun, pantàii pas ; ai touto ma resoun.

Oh ! Le joli concert. Qui le croira jamais ?  
C'est sûr je ne rêve pas, le fait est bien vrai ;  
Je crois que depuis qu'il se joue des aubades  
Il ne s'était jamais entendu telle rossignolade ;  
Les accords les plus doux partaient de par là haut ;  
Non, non, je ne rêve pas ; j'ai toute ma raison.

(Il va remuer ses camarades)

Hoi ! que ! Jaque, Matiéu, m'en arribo uno rudo ;  
Revihas-vous, fès lèu, venès mi douna 'judo !

Ho ! alors ! Jacques, Mathieu, il m'en arrive une rude ;  
Réveillez-vous, faites vite, venez me donner de l'aide !

JAQUE

Ti taises, Micoulau, vo nous laisses dourmi ?

Tu te tais, Nicolas, ou tu nous laisses dormir ?

MATIÉU

Vai-ti coucha, se voues, vo ti fau lèu fini.  
Pèr ausi tei fanau avèn pas tèms de rèsto ;  
Asin lasso-m'esta ; mi roumpes plus la tèsto.

Va te coucher, si tu veux, ou je te fais vite finir.  
Pour entendre tes sonnettes nous n'avons pas *temps de reste* (assez de temps) ;  
Ainsi laisse-moi tranquille ; ne me romps plus la tête.

MICOULAU

De gràci, meis ami, venès lèu m'assista ;  
A peno l'a'n moumen vèni d'ausi canta,  
Mai de cant tant poulit, de paraulo tant bello !  
Semblavo que la voues descendié deis estello ;  
Cresès ço que vous diéu, car mi siéu pas troumpa.

De grâce, mes amis, venez vite m'assister ;  
A peine il y a un moment je viens d'entendre chanter,  
Mais des chants si jolis, des paroles si belles !  
Il semblait que la voix descendait des étoiles ;  
Croyez ce que je vous dis, car je ne me suis pas trompé.

MATIÉU

Siés malaut, moun enfant ; leis astre canton pas ;  
Gardo tei vertigò dins ta pauro cervello.

Tu es malade mon enfant ; les astres ne chantent pas ;  
Garde tes vertiges dans ta pauvre cervelle.

JAQUE (avec humeur)

Es deja troup parla pèr uno bagatello.  
Ócupo-ti, se voues, de garda tei moutoun  
Vo d'un revès de man t'expliqui mei resoun.

C'est déjà trop parlé pour une bagatelle.  
Occupe-toi, *si tu veux* (s'il te plaît), de garder tes moutons  
Ou d'un revers de main je t'explique mes *raisons* (propos, arguments).

MICOULAU (grommelant dans sa barbe)

Aquelo tubo alor ! Es toujours parié, fan rèn que me charpa de longo. Bagatello, bagatello... ai pasmens vist ço qu'ai vist...  
*Celle-là elle fume* (Ca c'est trop fort) alors ! C'est toujours pareil, *ils ne font rien que me gronder de longue* (sans cesse).  
Bagatelle, bagatelle... j'ai pourtant vu ce que j'ai vu...

(Les deux bergers se rendorment).

MICOULAU

Si soun mai endourmi ! ma voues leis impourtuno ;  
Prenon l'esclat dóu cèu pèr lou clar de la luno ;  
E pamens tout d'un còup lou tèms s'es esclargi,  
L'aubo es bello... Mai, chut !... Quaucun vèn pèr eici !

Ils se sont encore endormis ! ma voix les importune ;  
Ils prennent l'éclat du ciel pour le clair de la lune ;  
Et pourtant tout d'un coup le temps s'est éclairci,  
L'aube est belle... Mai, chut !... Quelqu'un vient par ici !

SCENE II

LEI MEME, L'ÀNGI GABRIÉU

(L'ange apparaît au milieu d'un nuage)

Cant :

L'ÀNGI

Bergié, noun sigués treboula,  
Se mi vesès eici parèisse.

Bergers, ne soyez pas troublés,  
Si vous me voyez ici paraître.

MICOULAU

Cant :

Mai nautre vous counouissèn pas !..  
Noun, nautre vous counouissèn pas.

Mais nous, nous ne vous connaissons pas !..  
Non, nous, nous ne vous connaissons pas.

L'ÀNGI

Cant :

Bràvei bergié, sera lèu fa de mi counèisse ! (bis)

Braves bergers, ce sera tôt fait de me connaître ! (bis)

MICOULAU

Cant :

Jaque, Matiéu, revihavous  
À la voues que vèni, que vèni d'entèndre.

Jaques, Mathieu, réveillez-vous  
A la voix que je viens, que je viens d'entendre.

L'ÀNGI

Cant :

Mei bouens ami, sigués urous. (bis)

Mes bons amis, soyez heureux. (bis)

MATIEU, MICOULAU, JAQUE

Cant :

Digas-nous lèu,

Dites-nous vite,

Digas-nous lèu tout ço qu'avès de nous aprendre (bis)

Dites-nous vite tout ce que vous avez à nous apprendre (bis)

MICOULAU (parlé)

Bèl estrangié, qu sias ? Vous avèn pas coumprés ;

Bel étranger, qui êtes-vous ? Nous ne vous avons pas compris ;

Lou souen de vouesto voues nous rènde tout sousprés. Le son de votre voix nous rend tout surpris.

L'ÀNGI (parlé)

Agués pas pòu de iéu, pastre d'esto countrado ;

N'ayez pas peur de moi, pâtres de cette contrée ;

Vèni vous anuncia l'urouso destinado

Je viens vous annoncer l'heureuse destinée

Que vouéstei rèire-grand an long-tèms espera.

Que vos arrière-grands-parents (aïeux) ont longtemps espérée (attendue).

Aquéu que lou Segnour un jour devié manda

Celui que le Seigneur un jour devait envoyer

Pèr escarfa lei mau de soun pople coupable

Pour effacer les maux de son peuple coupable

Es neissu questo nue dedins un paure estable,

Est né cette nuit *dedans* (à l'intérieur d') une pauvre étable,

Entre l'ai e lou buou, sus la paio d'un jas,

Entre l'âne et le bœuf, sur la paille d'une litière,

Aguènt pèr tout maiouet quàuquei marrit pedas.

Ayant pout tout maillot quelques méchantes loques rapiécées.

Anas à Betelèn : es dins aquéu vilàgi

Allez à Bethléem : c'est dans ce village

Que lou Diéu de la Terro espèro voueste óumàgi.

Que le Dieu de la Terre attend votre hommage.

Lou veirés dei premié, se perdès ges de tèms :

Vous le verrez parmi les premiers, si vous ne perdez pas de temps :

Acampas-vous, partès e pourtas de presènt.

Réunissez-vous, partez, et portez des présents.

Cant :

Pople de Diéu, anas vers lou Messio

Peuple de Dieu, allez vers le Messie

Que vèn soufri pèr vous faire de bèn ;

Qui vient souffrir pour vous faire du bien ;

Se sias fidèu, dins uno outro patriò,

Si vous êtes fidèles, dans une autre patrie,

Au paradis, un jour, si reveiren. (bis)

Au paradis, un jour, on se reverra. (bis)

(Il s'élève dans un nuage et disparaît).

Cant :

(Chœur invisible)

Gloria in excelsis, gloria in excelsis Deo : (bis)

Et in terra, terra, pax, terra, pax hominibus

Bonæ voluntatis, voluntatis !

Gloria in excelsis, gloria in excelsis,

Gloria, gloria in excelsis Deo,

Gloria, gloria, gloria in excelsis, in excelsis.

### SCENE III

LEI MEME, manco l'ÀNGI

(Pendant le chant du Gloria, les bergers sont restés stupéfaits, puis ils se rapprochent timidement les uns des autres).

MICOULAU (avec intention)

E bèn, que diés, Matiéu, d'aquelo bagatello ?

Et bien, que dis-tu, Mathieu, de cette bagatelle ?

MATIÉU

Micoulau, siéu candi d'aprendre la nouvello ;

Nicolas, je suis stupéfait d'apprendre la nouvelle ;

Viéu veni de vesin : emé nautre vendran ;

Je vois venir des voisins : avec nous ils viendront ;

Li vau counta lou fèt ; bessai que n'en riran !

Je vais leur conter le fait ; peut-être qu'ils en riront !

### SCENE IV

LEI MEME, CHIQUET, ROUBIN

ROUBIN

Que novo pereici ?

Quoi de neuf par ici ?

MATIÉU

Avèn galoio aubado.

Nous avons joyeuse aubade.

Lou cèu vèn de parla ; courren dins la bourgado :

Le ciel vient de parler ; courons dans la bourgade :

Troubaren sus de fen lou Messio proumés,  
Qu'es neissu questo nue : anen vèire coumo es.

Nous trouveren sur du foïn le Messie proumés,  
Qui est né cette nuit : allons voir comment il est.

### CHIQUET

Oh ! pèr lou còup, Matiéu, n'en diés uno que coumto !  
La galejado es boueno e toun èr mi demounto ;  
Vai, se quaucun t'ausié, va creirié bravamen,  
Car sèmblo que va diés foueço seriousamen.

Oh ! pour le coup, Mathieu, tu en dis une qui compte !  
La galéjade est bonne et ton air me démonte ;  
Va, si quelqu'un t'entendait, il le croirait vraiment (grandement),  
Car il semble que tu le dis très sérieusement.

### MICOULAU (à Matiéu, à part)

M'as parla coumo acò, Matiéu, se t'en rapello,  
Quand eici, de-matin, as sachu la nouvello.

Tu m'as parlé comme ça, Mathieu, s'il t'en souvient,  
Quand ici, ce matin, tu as su la nouvelle

### ROUBIN

Matiéu, moun bouen ami, crési que siés malaut ;  
Vai-ti coucha, fai lèu, es lou lié que ti fau.  
As lou cervèu fela ; ta tèsto es pas tranquilo ;  
Quaucarèn qu'as begu t'a fa mounta la bilo :  
Siés emé dous gaiard que bevon soun escot.

Mathieu, mon bon ami, je crois que tu es malade ;  
Va-te coucher, fais vite, c'est le lit qu'il te faut.  
Tu as le cerveau fêlé ; ta tête (n') est pas tranquille ;  
Quelque-chose que tu as bu t'a fait monter la bile :  
Tu es avec deux gaillards qui boivent leur part (écot).

### MATIÉU

Va cresès pas ? M'enchau ; pàgui pas pèr acò.  
Micoulau lou premié a sachu lou mistèri.

Vous ne le croyez pas ? Ça m'est égal ; je ne paie pas pour ça.  
Nicolas le premier a su le mystère.

### JAQUE

Es vrai çò que dis ; lou tratavian d'arlèri,  
Quand l'àngi dóu Segneur subran a pareissu ;  
Nous a di qu'esto nue lou Messio es neissu,  
Qu'annessian l'atrouba dedins un paure estable  
Tout pròchi Betelèn, qu'èro bèn miserable.  
E qu'oublidessian pas de li faire un presènt :  
Ai deja çò que fau pèr lou bèl inoucènt.

C'est vrai ce qu'il dit ; nous le traitions de plaisantin (d'un d'Arles),  
Quand l'ange du Seigneur soudain est apparu ;  
Il nous a dit que cette nuit le Messie est né,  
Qu'il fallait que nous allions le trouver dans une pauvre étable  
Tout proche de Bethléem, qu'il (qu'elle) (qui) était bien misérable.  
Et que surtout nous n'oublions pas de lui faire un présent :  
J'ai déjà ce qu'il faut pour le bel innocent.

### CHIQUET

Se fau que digui tout, siéu aqui pèr va crèire ;  
Siéu pas dei pu curious, mai va voudriéu bèn vèire.

S'il faut que je dise tout, je suis ici pour le croire ;  
Je ne suis pas des plus curieux, mais je voudrais bien voir ça.

### MICOULAU

Roubin, siés pensatiéu !

Robin, Tu es pensif !

### ROUBIN

O, mi vias mau-countènt  
Despuei que l'ami Jaque a parla d'un presènt.  
Leissas-mi vous counta l'encauso de ma ràgi :

Oui, vous me voyez mécontent  
Depuis que l'ami Jacques a parlé d'un présent.  
Laissez-moi vous conter la cause de ma rage :

(Tous les bergers se rapprochent pour l'écouter).

Aviéu mes souto clau lou pu poulit fromàgi ;  
L'armàri es pas dei grand, à dire lou vrai,  
Mai pamens n'avèn proun pèr rèn metre au degai.  
Pèr malur un trouquet, au dabas de l'armàri  
Fau que dedins la nue si li resquiho un gârri...  
A peno lou matin, fuguèri descendu  
Que dins mei prouvesien ausèri coumo un brut ;  
Subran aplànti l'uei au travès d'uno fènto  
E viéu dins un cantoun moun gârri, sènsò crencto,  
Sus un toupin<sup>1</sup> de mèu que s'èro pas touca.  
Qu'aurias fa, digas-mi ?

J'avais mis sous clef le plus joli fromage ;  
L'armoire n'est pas (des) grandes, à dire (le) vrai,  
Mais enfin nous en avons assez pour ne rien mettre au rebut (gaspiller).  
Par malheur un petit trou au bas de l'armoire  
Fait que dans la nuit s'y glisse un rat...  
A peine le matin, je fus descendu  
Que dans mes provisions j'entendis comme un bruit ;  
Soudain je plante l'œil au travers d'une fente  
Et je vois dans un coin mon rat, sans honte,  
Sur un pot de miel que n'avait pas été touché.  
Qu'auriez-vous fait, dites-moi ?

### CHIQUET

L'auriéu poussa<sup>2</sup> lou gat,

J'y aurais poussé le chat,

<sup>1</sup>1978 : touquin

Sènso faire d'alòngui.

Sans (faire de) retard.

ROUBIN

Es bèn ço que faguèri ;  
Mai lou moumen d'après, sabès ço que viguèri ?  
V'anas trufa de iéu, pamens vous va dirai...  
C'est bien ce que je fis ;  
Mais le moment d'après, vous savez ce que je vis ?  
Vous allez vous moquer de moi, quand-même je vous le dirai...

JAQUE

Lou gàrri l'èro plus ?  
Le rat n'y était plus ?

ROUBIN (tristement)

Lou froumàgi nimai.  
Le fromage non plus.

(Hilarité générale).

CHIQUET

Counsouelo-ti, Roubin ; ai de poulidei pruno :  
Si lei partajaren ; veiras, soun pas coumuno.  
Console-toi, Robin ; j'ai de jolies prune :  
Nous nous les partagerons ; tu verras, elles ne sont pas communes.

ROUBIN

Chiquet, ti remerciéu. Vai, lou long dóu camin,  
Cantaren toueis ensèn quauque poulit refrin.  
Chiquet, je te remercie. Va, le long du chemin,  
Nous chanterons tous ensemble quelque joli refrain.

Cant :

Despachen-si d'ana dins la bourgado ;  
À Betelèn lou fiéu de Diéu es na ;  
Lei menestrié li toucaran l'aubado ;  
À sei ginous s'anaren prousterna ; (bis)  
Gai pastourèu, lou Segneur nous atènde,  
Renden-si lèu pròchi dóu nouvèu na ;  
Dins nouéstei couer la carita descènde,  
D'un tau bouenur fuguen plus estouna ;  
Despachen-si.  
Despachen-si d'ana etc.  
Dépêchons-nous d'aller dans la bourgade ;  
A Bethléem le fils de Dieu est né ;  
Les ménestrels lui joueront l'aubade ;  
A ses genoux nous irons nous prosterner ; (bis)  
Gais pastoureaux, le Seigneur nous attend,  
Rendons-nous vite auprès du nouveau-né ;  
Dans nos cœur la charité descend,  
D'un tel bonheur ne soyons plus étonnés ;  
Dépêchons-nous.  
Dépêchons-nous d'aller etc.

(Les bergers sortent).

SCENE V

L'AVUGLE, SIMOUN, soun fiéu

L'AVUGLE, SIMOUNO, sa fiho

L'AVUGLE

(Il arrive lentement, appuyé sur l'épaule de son fils, sa fille)

Simouno, siéu foueço las ; mi sènti plus d'ana ;  
Lei cambo mi fan mau, pouédi plus camina ;  
Sian encaro bèn luen ; lou camin es penible ;  
Fai-m'un pau repauva.  
Simone, je suis très las ; je ne me sens plus d'aller (de continuer) ;  
Les jambes me font mal, je ne peux plus cheminer ;  
Nous sommes encore bien loin ; le chemin est pénible ;  
Fais-moi (laisse-moi) un peu me reposer.

SIMOUNO

Fugués pas tant sensible.  
Assetas-vous aqui, vous rassegararés ;  
Lei forço revendran à cha pau, va veirés.  
Ne soyez pas si sensible.  
Asseyez-vous ici, vous vous rassurerez ;  
Les forces reviendront peu à peu, vous le verrez.

(Il elle le fait asseoir).

Vous tourmentés pas mai ; sabès bèn que grandissi  
E que de moun travaï tout-aro mi nourrissi ;  
Veirés dins pau de tèms que viéuren pas tant just.  
Moun paire, cresès-mi, bèn lèu souffrirés plus.  
Ne vous tourmentez plus ; vous savez bien que je grandis,  
Et que de mon travail tout à l'heure (bientôt) je me nourris ;  
Vous verrez dans peu de temps que nous ne vivrons pas tant (si) juste.  
Mon père, croyez-moi, bientôt vous ne souffrirez plus.

L'AVUGLE

Oh ! souffrirai toujours de tant de maluranço ;  
Cade jour de ma vido aumento ma souffranço ;  
Benirai lou moumen ounte la mouert vendra  
Oh ! je souffrirai toujours de tant de malheur ;  
Chaque jour de ma vie augmente ma souffrance ;  
Je bénirai le moment où la mort viendra

Pèr fini lei chagrin que m'an tant fa ploura.

Pour finir les chagrins qui m'ont tant fait pleurer.

### SIMOUNO

Anen, coumenças mai ! M'eimas dounc plus, moun paire ? Allons, vous recommencez ! Vous ne m'aimez donc plus, mon père ?

### L'AVUGLE

Simouno, perdouno-mi, s'ai pou scu ti desplaire :  
Vai, coumpréni troup bèn ço que ti fau passa ;  
Pèr que m'arribe plus, vène lèu m'embrassa.

Simone, pardonne-moi si j'ai pu te déplaire :  
Va, je comprends trop bien ce que je te fais passer ;  
Pour que ça ne m'arrive plus, viens vite m'embrasser.

(Ils s'embrassent).

Gramaci, moun enfant ; fai-mi n'en encaro uno ;  
Ti ressouvèngues plus de ma lagno impourtuno ;  
Despuei que m'an rauba, l'a bèn dès an d'acò,  
Toun fraire Safourian, moun pu joueine pichot,  
**Ta sorre Safouriano, ma pu joueino pichoto,**  
Ai ploura tout moun sang, ai languì dins l'espèro ;  
Mis uei si soun foundu dins ma longo misèro ;  
Ai vist passa lei jour, lei semana, lei mes,  
Sènso que m'agon di : v'anan dire mounte es.  
Sabié crida rèn mai que lou noum de soun paire ;  
Revesiéu dins sei tra lou retra de sa maire ;  
E, l'an pres... e l'an tua... lou veirai plus, moun bèu !  
**E, l'an presso... e l'an tuado... la veirai plus, ma bello !**  
Se pòu-ti qu'un enfant ague un souort tant crudèu ?

Merci, mon enfant ; fais m'en encore une ;  
Ne te ressouvies plus de mon chagrin importun ;  
Depuis *qu'ils m'ont* (qu'on m'a) volé, il y a bien dix ans de ça,  
Ton frère Safourian, mon plus jeune *petit* (enfant),  
**Ta sœur Safouriane, ma plus jeune petite** (enfant),  
J'ai pleuré tout mon sang, j'ai *languì* (attendu avec douleur) dans l'attente ;  
Mes yeux se sont fondus dans ma longue misère ;  
J'ai vu passer les jours, les semaines, les mois,  
Sans qu'ils m'aient dit : on va vous dire où il est.  
Il ne savait appeler rien d'autre que le nom de son père ;  
Je revoyais dans ses traits le portrait de sa mère ;  
Et, ils l'ont pris... et ils l'ont tué... je ne le verrai plus, mon beau !  
**Et, ils l'ont prise... et ils l'ont tuée... je ne la verrai plus, ma belle !**  
Se peut-il qu'un enfant ait un sort si cruel ?

Soun èr fin, seis uei blu, sa rouso cheveluro,  
Soun nas tant proufiela, sa coupo de figuro,  
Soun biais e soun amour, tout mi rendié urous,  
E plen de moun bouenur, v'embrassàvi touei dous  
**dous.**

(Sanglots).

Son air fin, ses yeux bleus, sa rousse chevelure,  
Son nez tant profilé, sa coupe de figure,  
*Son biais* (ses façons) et son amour, tout me rendait heureux,  
Et plein de mon bonheur, je vous embrassais **toutes** deux.

Es ansin qu'avès di que serias plus tranquile ?  
Que vous lagnarias plus ? que serias pus doucile ?  
Moun paire, vous v'ai di, Safouriano es pas mouerto ;  
Quauque jour revendra, va sènti dins moun couer :  
De lou vèire arriba fau garda l'esperanço.  
" la "

### SIMOUNO

C'est ainsi que vous avez dit que vous seriez plus tranquille ?  
Que vous ne vous plaindriez plus ? que vous seriez plus docile ?  
Mon père, je vous l'ai dit, Safouriane n'est pas morte ;  
Quelque (un beau) jour il **elle** reviendra, je le sens dans mon cœur :  
De le voir arriver il faut garder l'espérance.  
" la "

Tei paraulo, mon fiéu, garisson ma soufranço...  
" **ma fiho** "

### L'AVUGLE

Tes paroles mon fils guérissent ma souffrance...  
" **ma fille** "

Tè, la forço revèn e vau ti va prouva :  
Fin-qu'à l'estable sant vouéli plus mi pauva.

(Il se lève).

Tiens, la force revient et je vais te le prouver.  
Jusqu'à l'étable sainte je ne veux plus me reposer.

(Sortie).

Changement à vue.

## SECOND TABLEAU

Le théâtre représente un vallon. Au fond une colline dominée par un moulin à vent.

### SCENE I

LOU BÓUMIAN, CHICOULET, soun fiéu,  
**LOU BÓUMIAN, CHICOULETO, sa fiho**

Cant :

LOU BÓUMIAN

Oh ! la bello nue !  
Courrès, pastre, pastresso,

Oh ! la belle nuit !  
Courez, pâtres, bergères,

Pèr vèire mei jue.  
Venès eici, jouinesso,  
Pèr vèire mei jue.  
Liègi dins leis astre  
Ço qu'arribara ;  
Dins la man dei pastre  
Moun uei liegira. (bis)  
Oh ! la bello nue !  
Courrès, pastre, pastresso :  
Pèr vèire mei jue,  
Venès eici, jouinesso,  
Pèr vèire mei jue.  
Dins touto cabano  
Siéu lou bèn vengu ;  
Au founs de la plano  
Serai lèu rendu ;  
Lou vieiard mi lojo,  
Lou joueine tambèn :  
Cadun m'interrojo  
Dessus moun talènt.  
Oh ! la bello nue !  
Courrès, pastre, pastresso :  
Pèr vèire mei jue,  
Venès eici, jouinesso,  
Pèr vèire mei jue.

Pour voir mes jeux.  
Venez ici jeunesse,  
Pour voir mes jeux.  
Je lis dans les astres  
Ce qui arrivera ;  
Dans la main des pâtres  
Mon œil lira. (bis)  
Oh ! la belle nuit !  
Courez, pâtres, bergères,  
Pour voir mes jeux.  
Venez ici jeunesse,  
Pour voir mes jeux.  
Dans toute cabane  
Je suis le bien venu ;  
Au fond de la plaine  
Je serai vite rendu ;  
Le vieillard me loge  
Le jeune aussi :  
Chacun m'interroge  
Dessus mon talent.  
Oh ! la belle nuit !  
Courez, pâtres, bergères,  
Pour voir mes jeux.  
Venez ici jeunesse,  
Pour voir mes jeux.

#### CHICOULETO

Devinas, vous que vias ço que l'a dins leis èr !

Devinez, vous qui voyez ce qu'il y a dans les airs !

#### LOU BÓUMIAN

Ti diéu qu'au fiermamen tout si fa de travers.  
Ço que si passo amount es pu fouert que ma sciènço ;  
Eila si fasié nue, lou jour eici coumenço ;  
Lou fre, meme lou fre vèn de fini subran !

Je te dis qu'au firmament tout ce fait de travers.  
Ce qui se passe en haut est plus fort que ma science ;  
Là-bas il se faisait nuit, le jour ici commence ;  
Le froid, même le froid vient de finir soudain !

#### CHICOULETO

Bessai dins tout acò l'a quaucarèn de grand  
Que poudès pas sesi, mau-grat vouesto magìo.

Peut-être dans tout ça il y a quelque chose de grand  
Que vous ne pouvez pas saisir, malgré votre magie.

#### LOU BÓUMIAN

Taiso-ti, Chicouletto : es uno mereviho  
De vèire lou talènt que desplégui pertout.

Tais-toi, Chicoulette : c'est une merveille  
De voir le talent que je déploie partout.

(à part)

Vaqui lou premié còup que ma sciènci es à bout.

Voilà le premier coup que ma science est à bout.

#### CHICOULETO

Crési que vous fès vièi !

Je crois que vous vous faites vieux !

#### LOU BÓUMIAN

Respètes plus toun paire ?  
Ti punirai, gusasso ; mi càrgui de l'afaire ;  
Rènde-mi tout l'argènt que t'aviéu fa garda,  
E puei... ti vouéli plus.

Tu ne respectes plus ton père ?  
Je te punirai, grande gueux(euse) ; je me charge de l'affaire ;  
Rend-moi tout l'argent que je t'avais fait garder,  
Et puis... je ne te veux plus.

#### CHICOULETO

D'aise, fau partaja !  
Lei gènt que troumpavias es iéu que lei sounàvi.  
Perqué m'avès tengudo lou jour que m'enanàvi ?  
Seriéu bèn plus uroso... Ansin vouéli ma part.

Doucement, il faut partager !  
Les gens que vous trompiez c'est moi qui les appelais.  
Pourquoi m'avez vous retenue le jour que je m'en allais ?  
Je serais bien plus heureux(euse)... Ainsi je veux ma part.

(Il elle tire des pièces de monnaie d'un vieux linge et les compte à terre).

Un, dous, tres, quatre, cinq...

Un, deux, trois, quatre, cinq...

(Il **elle** écoute au loin).

LOU BÓUMIAN (à part :)

Je m'y suis pris trop tard.

J'aurais dû garder les sous qu'ils me donnaient.

Mi n'en siéu pres troup tard

Auriéu degu garda lei sòu que mi dounavon.

(On entend au loin fredonner un Tra la la).

CHICOULETO

M'a bèn sembla d'ausi de mounde que cantavon ;  
Mi vau leva d'eici.

Il m'a bien semblé entendre du monde qui chantait ;  
Je vais m'enlever d'ici.

(Il **elle** ramasse la monnaie).

LOU BÓUMIAN

Chicouletto, un moumen !  
Assajen enca' n còup de gagna quaucarèn ;  
Aquéstei soun countènt : fau cerca de lei tondre.

Chicoulette, un moment !  
Essayons encore un coup de gagner quelque chose ;  
Ceux-ci sont contents : il faut chercher à les tondre.

CHICOULETO

Pèr lei miés talouna, venès lèu vous escoundre.

Pour mieux les duper, venez vite vous cacher.

(Sortie) .

## SCENE II

BARNABÈU, móunié.

(Il descend du moulin, chargé d'un sac de farine et chante).

Cant :

En courrènt sus un tau camin  
Pourriéu bèn pica d'esquino,  
Mai jouirai de bouen matin  
D'aquelo clarta divino ;  
Dins moun oustau, tout va bouen trin,  
Làissi faire la farino.  
M'envau lèu dire à moun vesin  
Ço qu'ai vist sus la coulino :  
àusi lou brut dóu tambourin,  
Lei cansoun d'uno voues fino ;  
Subran descèndi dóu moulin  
Emé moun sa de farino.

En courant sur un tel chemin  
Je pourrais bien tomber à la renverse,  
Mais je jouirai de bon matin  
De cette clarté divine ;  
Dans ma maison tout va bon train,  
Je laisse faire la farine.  
Je m'en vais vite dire à mon voisin  
Ce que j'ai vu sur la colline :  
J'entends le bruit du tambourin,  
Les chansons d'une voix fine ;  
Soudain je descends du moulin  
Avec mon sac de farine.

(Parlé)

Jamai coumo au-jour-d'uei m'èri tant rejoui ;  
Mi vau lèu despacha ; l'ase dèu si langui ;  
Lou fau vèire, peréu, coumo si poumpounejo,  
Quand si vèi caressa, quand quaucun lou flatejo ;  
L'ai vougnu lei sabot, l'ai fa lusi lou péu ;  
Si pòu plus counteni de si vèire tant bèu ;  
Vau leva de la peno aquéu pichot bramaire ;  
Arribaren premié, lou sàbi proun landaïre,  
E pouédi mi vanta, paraulo de móunié,  
Que poussèdi la flour deis ase dóu quartié.  
De moun galant bidet sàbi l'acoustumanço ;  
M'a souvènt debaussa pèr cerca troup d'eisanço ;  
Se lou roumpiéu de còup anarié pas pu plan ;  
Lou camin serié lisc coumo un paume de man  
Que s'embarbouïarié au mitan dei baragno.  
Sàbi que l'autre jour mi dounè bèn de lagno,  
E coumo un cabedèu moun ase roudelè !  
L'aviéu leissa larga sus lou bord dóu coulet ;  
Plan-planeto anavian nouesto pichoto routo,  
En sounjant que bèn lèu pourrian béure la goutto,  
Quand, sènso m'averti, lou sènti reguigna

Jamais comme au jour d'aujourd'hui je ne m'étais tant réjoui ;  
Je vais vite me dépêcher ; l'âne doit se languir ;  
Il faut le voir, aussi, comme il se pomponne bien,  
Quand il se voit caressé, quand quelqu'un le flatte doucement ;  
Je lui ai oint les sabots, je lui ai fait luire le poil ;  
Il ne peut plus se contenir de se voir si beau ;  
Je vais tirer de la peine ce petit brameur ;  
Nous arriverons premiers, je le sais assez bon à la course (assez fainéant)  
Et je peux me vanter, parole de meunier,  
Que je possède la fleur des ânes du quartier.  
De mon joli bidet je sais l'accoutumance ;  
Il m'a souvent jeté à terre pour chercher trop d'aisance ;  
Si je le rompais de coups il n'irait pas plus doucement ;  
Le chemin serail lisse comme une paume de main  
Qu'il s'embourberait au milieu des haies.  
Je sais que l'autre jour il me donna bien du soucis,  
Et comme une pelote mon âne roula !  
Je l'avais lâché pour qu'il paisse sur le bord de la petite colline ;  
Doucement doucement nous allions doucement notre petite route,  
En songeant que bientôt nous pourrions boire la goutte,  
Quand, sans m'avertir, je le sens ruer



E, dins un vira d'uei, sènso mi counsigna,  
Au mitan dóu draïou pìqui dei quatre fèrri.  
Rèn que de li pensa, mi pren lou treboulèri !  
Mai ço que mi countènto es soun poulit brama ;  
Rèston tóutei ravi, tant s'en trobon charma ;  
Pèr provo n'en dirai que, quand l'aubo es levado,  
Sa voues douno lou toun eis ai de l'encountrado,  
E puei de luench en luen la noto d'amoundaut  
Si repèto cènt còup fin-que pereïçavau ;  
Tambèn, quand parlo d'èu, Janet, lou troumpetaire,  
Dis que pèr soun mestié moun ai farié l'afaire,  
Cadun n'en es jaloux, e dedins noueste oustau  
Qu veirié noueste acord, segur li farié gau,  
Car moun ai, moun chin, iéu, ma fremo emé ma fiho,  
Fourman dins lou vilàgi la plus bello famiho.

Et, en clin d'œil, sans me consigner,  
Au milieu du chemin je frappe des quatre fers.  
Rien que d'y penser, il me prend la tremblote.  
Mais ce qui me contente c'est son joli braiment ;  
Ils restent tous ravis, tant ils s'en trouvent charmés ;  
Pour preuve j'en dirai que, quand l'aube est levée,  
Sa voix donne le ton aux ânes de la contrée,  
Et puis de loin en loin la note de là haut  
Se répète cent fois jusque par là en bas ;  
Aussi, quand il parle de lui, Janet, le crieur public,  
Dit que pour son métier mon âne ferait l'affaire,  
Chacun en est jaloux, et dedans notre maison  
Qui verrait notre accord, sûr il lui ferait plaisir,  
Car mon âne, mon chien, moi, ma femme avec ma fille,  
Formons dans le village la plus belle famille.

(Sortie) .

### SCENE III

PIMPARA, l'amoulaire

(Il arrive gaiement avec sa meule).

Cant :

Dóu gagno-petit ausès l'aventuro :  
Anue pèr camin  
Rescouétri moun vesin ;  
Mi dis : l'amoulèt, voues faire caturo ?  
Sènso mai de tèms  
Courre vers Betelèn :  
Aqui troubaras ami, cambarado,  
Bergiero, bergié  
Que soun bèn matinié :  
Sus un pau de fen veiras l'acouchado  
Que dins un cantoun  
A mes soun enfantoun.  
Viro, ma poulido,  
Viro toujours bèn ;  
Ti dèvi ma vido,  
Mei jour de bèu tèms.  
Teni lou couer gai, faire la partido,  
Béure quàuquei còup, mena boueno vido.  
Vaqui lou plesi  
Dóu gagno-petit !  
Vaqui lou plesi  
Dóu gagno-petit !  
Amouéli coutèu  
E cisèu.  
Lou travai pressa jamai mi chagrino ;  
Pèr gagna de sòu  
L'oubrié fa ço que pòu ;  
Pàssi leis óutis sus ma pèiro fino ;  
Es lou soulet bèn  
Que mi rènde countènt.  
Se Jèsus es na, l'a plus ges de lagno,  
Alor, Diéu-merci !  
N'aurai plus de soucit.  
Faudra mai deman si metre en campagno ;  
Tre que sera jour  
Anarai fa moun tour.

Du gagne-petit oyez l'aventure :  
Cette nuit par les chemins  
Je rencontre mon voisin ;  
Il me dit : rémouleur, tu veux faire *capture* (ton beurre) ?  
Sans plus de temps  
Cours vers Bethléem :  
Là tu trouveras ami, camarade,  
Bergères, bergers  
Qui sont bien matinaux :  
Sur un peu de foin tu verras l'accouchée  
Qui dans un coin  
A mis son petit garçon.  
Tourne, ma jolie,  
Tourne toujours bien ;  
Je te dois ma vie,  
Mes jours de beau temps.  
Tenir le cœur gai, faire la partie,  
Boire quelques coups, mener bonne vie.  
Voilà le plaisir  
Du gagne-petit !  
Voilà le plaisir  
Du gagne-petit !  
J'affûte couteaux  
Et ciseaux.  
Le travail pressé jamais ne me chagrine ;  
Pour gagner des sous  
L'ouvrier fait ce qu'il peut ;  
Je passe les outils sur ma pierre fine ;  
C'est le seul bien  
Qui me rend (*rende*) content.  
Si Jésus est né, il n'y a plus aucun chagrin,  
Alors, Dieu merci !  
Je n'(*en*) aurai plus de soucit.  
Il faudra de nouveau demain se mettre en campagne ;  
Dès que ce sera le jour  
J'irai faire mon tour.

Refrain

Tourne, ma jolie,, etc.

Viro, ma poulido, etc.

(Parlé)

À la fin mi veici ; crési qu'es pas de glòri...  
Se vouliéu, coumo fau, racounta moun istòri,  
N'auriéu pèr barjaca tres jour sènso escupi ;  
V'entamenarai pas de pòu de m'enrampi ;  
Belèu que pourriéu plus faire vira ma rodo...  
Se tastàvi lou vin ?.. La besougno es coumodo  
Quand pouédi tant sié pau refresca lou siblet.

A la fin me voici ; je crois que ce n'est pas *de la gloire* (du luxe)...  
Si je voulais, comme il faut, raconter mon histoire,  
J'en aurais pour bavarder trois jours sans cracher ;  
Je ne l'entamerai pas de peur de m'engourdir ;  
Peut-être que je ne pourrais plus faire tourner ma roue...  
Si je goûtais le vin ?.. La besogne est commode  
Quand je peux **un** tant soit peu rafraîchir le sifflet.

(Il détache un flacon suspendu à la meule et boit un coup).

Sènti qu'acò d'aqui ranfouerço lou pognet, Je sens que ceci renforce le poignet,  
E pèr aqeste còup farai provo d'adrèssò ; Et pour ce coup-ci je ferai preuve d'adresse ;  
Mi vau lèu metre en trin qu'ai de travai que prèssò. Je vais vite me mettre en train *que* (car) j'ai du travail qui presse.

(Il prépare sa meule, prend un couteau et travaille en chantant).

Cant :

Bouleguen-si, ma poulideto :  
Ensèn gagnaren quàuquei sòu ;  
Amoulen cisèu e jambeto,  
Veiras que faren rèn de tròup ;  
Pèr li douna lou darrié còup  
Mi fas bouqueto :  
À moun plesi, viro toujours,  
O meis amour !  
Au brut de la grando nouvello  
Cadun a mes lou cacho-fue :  
Lei pastourèu, lei pastourello  
S'envan countènt, la tèsto au jue ;  
Sus lei camin passon la nue,  
Gueirant l'estello ;  
Nautre, l'arribaren toujours,  
O meis amour.

Remuons-nous ma joliette :  
Ensemble nous gagnerons quelques sous ;  
Affûtons ciseaux et jambettes,  
Tu verras que nous ne ferons rien de trop ;  
Pour leur (y) donner le dernier coup  
Tu me fais la petite bouche :  
A mon plaisir, tourne toujours,  
Ô mes amours !  
Au bruit de la grande nouvelle  
Chacun a mis la bûche sacrée au feu :  
Les pastoureaux, les pastourelles  
S'en vont contents, la tête au jeu ;  
Sur les chemins ils passent la nuit,  
Regardant l'étoile ;  
Nous, nous y arriverons toujours,  
Ô mes amours.

(Parlé)

Lou Messio es neissu, va dison de pertout,  
Mai pèr va dire ensin v'an-ti vist, après tout ?  
Tant que v'aurai pas vist, creirai pas sa vengudo ;  
Pamens n'aurian besoun pèr nous douna d'ajudo,  
Car en bèn li pensant, l'a de que s'endiabla.  
Vrai vo pas vrai, mi vouéli regala (Il reprend le flacon).  
Ai fa ma prouvesien d'aquéu qu'a boueno mino  
E pèr pas resta court ai rampli moun eisino :  
Coumo acò sus la routo es segur que béurai.  
Ah ! va diéu de bouen couer, lou vin mi rènde gai ;  
Mi fa, touto la nue, dourmi coumo uno souco ;  
Mi mete cade jour lou rire sus la bouco,  
M'aléugèiro tout plen la peno dóu travai  
E mi douno peréu lei pu poulit pantai ;  
Ai meiour apétis, mi sènti mai de forço,  
Barrùli mai que mai sènso mi fa d'entorso ;  
Mi chàli de plesi davans un gros rasin,  
Car vési dins chasque àgi uno gouto de vin.  
Fau dire qu'ai dóu bouen, mai souïni la vendùmi ;  
Quand lou bèn n'a besoun, tout soulet iéu l'enfùmi :  
Pèr esquicha lou moust siéu jamai lou darrié (Il boit)  
E vaquito perqué bévi tant voulountié.  
Puei quand n'en préni tròup, mi fa vira la tèsto ;  
Alor méti lou tap pèr counserva lou rèsto.

Le Messie est né, ils le disent (de) partout,  
Mais pour le dire ainsi l'ont-ils vu, après tout ?  
Tant que je ne l'aurai pas vu, je ne croirai pas sa venue ;  
Pourtant nous en aurions besoin pour nous donner de l'aide,  
Car en y pensant bien, il y a de quoi s'endiabler.  
Vrai ou pas vrai, je veux me régaler (Il reprend le flacon).  
J'ai fait ma provision de celui-là qui a bonne mine  
Et pour ne pas rester court j'ai rempli ma machine :  
Comme ça sur la route c'est sûr que je boirai.  
Ah ! Je le dis de bon cœur, le vin me rend gai ;  
Il me fait, toute la nuit, dormir comme une souche ;  
Il me met chaque jour le rire sur la bouche,  
Il m'allège *tout plein* (beaucoup) la peine du travail  
Et il me donne aussi les plus jolis rêves ;  
J'ai meilleur appétit, je me sens plus de force,  
Je roule tant et plus sans me faire d'entorse ;  
Je me délecte de plaisir devant un gros raisin,  
Car je vois dans chaque grain une goutte de vin.  
Il faut dire que j'ai du bon, mais je soigne la vendange ;  
Quand *le bien* (la terre) en a besoin, tout seul moi je le fume :  
Pour *presser le moût* (lamper) je ne suis jamais le dernier (Il boit)  
Et voilà pourquoi je bois si volontiers.  
Puis quand j'en prends trop, il (ça) me fait *virer* (tourner) la tête ;  
Alors je mets le bouchon pour conserver le reste.

Cant :

Mi faudra prendre gardo  
De pas tant m'empega,  
Sènso acò la camardo  
Pourrié m'aganta ;  
Lou Diéu que mi proutejo  
Garira moun défaut ;  
Mi levara l'envejo de faire lou mau.  
Lou Diéu que mi proutejo  
Garira moun défaut ;  
Mi levara l'envejo de faire lou mau.  
Àusi veni quaucun, es bessai Pistachié ;  
Vau lèu d'aqueste pas estrema lou pechié ;  
Emé soun èr fada, pourrié bèn mi lou prendre  
E l'aurié plus de biais de si lou faire rèndre.

Il me faudra prendre garde  
De ne pas tant *m'empéguer* (me soûler),  
Sans ça la camarde  
Pourrait *m'aganter* (m'empoigner) ;  
Le Dieu qui me protège  
Guérira mon défaut ;  
Il *me lèvera* (m'enlèvera, m'otera) l'envie de faire le mal.  
Le Dieu qui me protège  
Guérira mon défaut ;  
Il *me lèvera* (m'enlèvera, m'otera) l'envie de faire le mal.  
J'entends venir quelqu'un, c'est peut-être Pistachier ;  
Je vais vite de ce pas ranger le pichet ;  
Avec son air *fada* (d'illuminé), il pourrait bien me le prendre  
E il n'y aurait plus *de biais* (moyen) de se le faire rendre.

(Il attache le flacon à la meule et emporte le tout).

#### SCENE IV

PISTACHIÉ (seul)

Segur qu'aqueste còup, serai pas lou darrié ;  
Mi seriéu pas douta d'èstre tant matinié ;  
Lou clar dóu firmamen escarfo leis estello ;  
léu, cresènt qu'èro l'aubo, ai juga dei semello  
Car m'an recoumanda d'èstre lèu de retour  
Pèr que ma coumessien fugue facho avans jour.  
Quand m'atròbi soulet, sùsi de gròssei gouto ;  
Aro pèr m'acaba, mi siéu troumpa de routo ;  
Mi semblavo pamens qu'èro aqui lou camin  
Que meno tout d'à-rèng au vilàgi vesin.

C'est sûr que ce coup-ci, je ne serai pas le dernier ;  
Je ne me serais pas douté d'être tant matinal ;  
Le clair du firmament efface les étoiles ;  
Moi, croyant que c'était l'aube, j'ai joué des semelles  
Car ils m'ont (on m'a) recommandé d'être vite de retour  
Pour que ma commission soit faite avant jour.  
Quand je me trouve seul, je sue de grosses gouttes ;  
Maintenant pour m'achever, je me suis trompé de route ;  
Il me semblait pourtant que c'était là (*qu'il était là*) le chemin  
Qui mène tout de suite au village voisin.

(Il regarde de tous côtés).

Mai ounte bouen an siéu ?.. couménci d'agué tafo :  
Leis aubre d'eicamout sèmlon de tiro-grafo ;  
Despuei d'un gros moumen vous lei viéu brandaia  
Coumo se lou mistrau lei fasié gançaia. (Peur).  
L'aurié-ti de voulur ?... Se mi prenien, pecaire !  
Pourriéu plus m'entourna pèr fini meis afaire :  
Oh ! mai n'en vendra ges. Tremouéli, paure iéu...  
En que li servirié de mi rauba tout viéu ?  
E mouert, que n'en farien de ma pauro carcasso ?  
Se passavo quaucun, mi metrié l'amo en plaço.  
Mi sènti pas de courre, entèndi foueço brut ;  
Ah ! moun Diéu, soun eici, d'ajudo !.. Siéu perdu !..

Mais où *bon an* (bon sang) suis-je ?.. je commence d'(à) avoir peur :  
Les arbres là haut semblent des télégraphes ;  
Depuis un *gros* (grand) moment je vous les vois *brandailler* (se secouer les branches)  
Comme si le mistral les faisait *gançailler* (remuer). (Peur).  
Y aurait-il des voleurs ?.. S'ils me prenaient, peuchère !  
Je ne pourrais plus m'en retourner pour finir mes affaires :  
Oh, mais il n'en viendra aucun. Je tremble, pauvre de moi...  
A quoi leur servirait de me voler tout vif ?  
Et mort, qu'est-ce qu'ils en feraient de ma pauvre carcasse ?  
S'il passait quelqu'un, il me mettrait l'âme en place.  
Je ne me sens pas de courir, j'entends beaucoup *de* bruit ;  
Ah ! mon Dieu, ils sont ici, de l'aide !.. Je suis perdu !..

(Il tombe).

#### SCENE V

PISTACHIÉ, LOU BÓUMIAN, CHICOULETO

(Ils entrent au milieu d'une flamme de bengale qui sort de la coulisse).

CHICOULETO

Pèr viéure coumo acò, fau n'agué l'abitudò ;  
De tout ço que mi dias ai la tèsto roumpudo ;  
La clarta d'aquéu fue mi vèn d'esbarluga ;  
D'uno talo vapour siéu tout estoufegado.

Pour vivre comme ça, il faut en avoir l'habitude ;  
De tout ce que vous me dites j'ai la tête rompue ;  
La clarté de ce feu vient de *m'éberluer* (m'éblouir) ;  
D'une telle vapeur je suis tout étouffé.

LOU BÓUMIAN

Ai moun plan, Chicouletò ; l'a certànei baragno  
Qu'en lei fasènt abra tapon nouesto magagno :  
N'en tèni lou secrèt d'un famous briguetian :  
Vai, counouiras pu tard lei talènt d'un bómian.

J'ai mon plan, Chicoulette ; il y a certaines haies  
Qui, en les faisant brûler *enfouissent* (calment) notre indisposition :  
J'en tiens le secret d'un fameux charlatan :  
Va, tu connaîtras plus tard les talents d'un *boumian* (Bohémien).

PISTACHIÉ (sortant de son évanouissement).

Ah !... mèstre... Pimpara...

Ah !... maître... Pimpara...

Qu 's que parlo eici pròchi ?

LOU BÓUMIAN

Qui est-ce qui parle *ici proche* (près d'ici)?

Es un ome qu'a mau ; li vau cura lei pòchi.

CHICOULETO

C'est un homme qui a mal ; je vais lui curer les poches.

Noun, noun, va vouéli pas ; laisso-mi faire, iéu.

LOU BÓUMIAN

Non, non, je ne le veux pas ; laisse-moi faire, moi.

Acò n'en sera rèn ; aubouro-ti, moun fiéu.

(Il relève Pistachié).

Cela n'en sera rien ; dresse-toi, mon fils.

Recébi voulountié vouesto boueno assistanço.

PISTACHIÉ (debout)

Je reçois volontier votre bonne assistance.

(Il examine le bohémien).

Mai, digas-mi, qu sias ? (à part) La drolo de prestanço !  
Siéu pas fa coumo acò iéu.

Mais, dites-moi (à part) La drolle de prestance !  
Je ne suis pas fait comme ça moi.

Voues counouisse qu sian ?  
Es juste, moun ami.

LOU BÓUMIAN

Tu veux connaître qui nous sommes ?  
C'est juste mon ami.

## SCENE VI

LEI MEME, JIGET, bégayant fortement.

JIGÈT (à Pistachié)

Siés aquito, feiniant ?  
Ti cèrqui de pertout.

Tu es ici, feignant ?  
Je te cherche *de* partout.

Mi cerques ?.. Pèr que faire ?

PISTACHIÉ

Tu me cherches ?.. Pour quoi faire ?

T'espèron à l'oustau car vuei, l'a foueço à faire ;  
T'an di de lèu veni, puei pamens vènes plus.

JIGÈT

Ils *t'espèrent* (on t'attend) à la maison car aujourd'hui, il y a fort à faire  
Ils t'ont dit de vite venir, puis pourtant tu ne viens plus.

Mi siéu troumpa de routo.

PISTACHIÉ

Je me suis trompé de route.

Oh ! mai, iéu sàbi l'us ;  
Se t'envènes pas lèu, v'anarai dire au mèstre.

JIGÈT

Oh ! mais, moi je *sais l'us* (connais le coup) ;  
Si tu ne viens (*t'enviens*) pas vite, j'irai le dire au maître.

Crési que, se li siés, iéu li pouédi bèn èstre.

PISTACHIÉ

Je crois que, si tu y es, moi je peux bien y être.

T'envagues pas tant lèu, se voues saupre qu sian ;  
Fugues countènt, moun fiéu ; siés emé de bóumian.

LOU BÓUMIAN

Ne t'en va pas si tôt, si tu veux savoir qui nous sommes ;  
Sois content, mon fils ; tu es avec des *boumians* (Bohémiens, Gitans).

De bóumian !.. de bóumian !..

PISTACHIÉ et JIGÈT (criant et gesticulant).

Des *boumians* !.. Des *boumians* !..

Lou mot soulet m'esfraio.

PISTACHIÉ (pouvant à peine parler).

Le mot seul (rien que le mot) m'effraie.

Se va prenou ensin, chanjaran lèu de braio.

CHICOULETO

S'ils le prennent ainsi, ils changeront vite de *brailles* (pantalons).

LOU BÓUMIAN (à Pistachié).

Vouliés saupre qu sian ; ti v'ai di voulountié ;  
Mai tu, coumo ti dien ?

Mais toi, comment *te disent-ils* (t'appelle-t-on, t'appelles-tu)?

(Pistachié n'a pas de voix et répond par des signes).

JIGÈT

éu... li dien... Pistachié...  
E iéu... mi dien Jigèt...

Lui... *ils lui disent* (s'appelle)... Pistachier (séducteur)...  
Et moi... *ils me disent* (je m'appelle) Jigèt...(diminutif de Joseph)

CHICOULETO

Vaqui de noum barroco.

Voilà des noms baroques.

LOU BÓUMIAN

Lou diable lei bateje ! Es tout de noum de broco. *Que* le diable les baptise ! *C'est tout* (ce ne sont rien que) des noms de *broques* (épaves, vauriens).

PISTACHIÉ (reprenant la voix).

Es lou noum qu'en neissènt moun paire m'a douna ; C'est le nom *qu'en naissant* (que, lorsque je suis né) mon père m'a donné ;  
Degun autre que vous si n'atrobo estouna. *Personne d'autre* que vous ne s'en trouve étonné.

LOU BÓUMIAN (à Jigèt).

E tu, gros bedigas, digo-mi, qu 's toun paire ?

E toi, gros *bedigas* (benêt), dis-moi, qui est ton père ?

JIGÈT

Paire e maire soun mouert, restavon d'aquéu caire ;  
Aro gâgni ma vido encò de moun cousin.

Père et mère sont morts, ils *restaient* (habitaient) de ce côté ;  
Maintenant je gagne ma vie chez mon cousin.

LOU BÓUMIAN

T'ai jamai rescountra quand vau vers lou moulin.

Je ne t'ai jamais rencontré quand je vais vers le moulin.

JIGÈT

Mi laisson à l'oustau perqué dison, pecaire,  
Que siéu bouen qu'à-n-acò e que sâbi rên faire ;  
Gârdi l'ase : pamens jamai mi v'an après  
E lou gârdi tant bèn que jamai nous l'an pres.

Ils me laissent à la maison parce-qu'ils disent, peuchère,  
Que je ne suis bon qu'à cela et que je ne sais rien faire :  
Je garde l'âne : pourtant jamais ils ne me l'ont (on ne me l'a) appris  
Et je le garde si bien que jamais ils ne nous l'ont (on ne nous l'a) pris.

PISTACHIÉ

Parles foueço, Jigèt ; fau que ta lengo vague.

Tu parles beaucoup, Jigèt ; il faut que ta langue *aille* (se dégourdisse).

JIGÈT

Acoto es moun travai : qu l'a pres que lou fague !

Ca c'est mon travail : qui l'a pris qu'il le fasse !

LOU BÓUMIAN

Avanço Pistachié ; fai-mi vèire ta man. (Il examine).  
Dins tres mes tout au mai dèves èstre bóumian.

Avance Pistachier ; fais-moi voir ta main. (Il examine).  
Dans trois mois tout au plus tu dois être *boumian*.

PISTACHÉ (épouvanté)

Mai que mi dias aqui ?

Mais que me dites-vous là ?

JIGÈT

Qu'es que ti dis lou mouestre ?

Qu'est-ce qu'il te dit le monstre ?

PISTACHIÉ

M'avalariéu tout crus pulèu qu'èstre dei vouestre.

Je m'avalerais tout cru plutôt qu'être des vôtres.

LOU BÓUMIAN (avec autorité)

N'avèn fa counsenti de pu crane que tu ;  
Si cresien foueço fouert, leis avèn counfoundu ;  
Au bout de quauque tèms, an vist qu'èro inutile  
De fa de repetun ; ensin fugues doucile !

Nous en avons fait consentir de plus fiers que toi ;  
Ils se croyaient très forts, nous les avons confondus ;  
Au bout de quelques temps, ils ont vu qu'il était inutile  
De *faire des criailleries* (pester, réclamer) ; ainsi sois docile !

PISTACHIÉ (menaçant).

Vous aprouchés pas tant !

Ne vous approchez pas tant !

Pistachié, vouéli pas  
Que ti fagues bóumian.

JIGÈT  
Pistachier, je ne veux pas  
Que tu te fasses *boumian*.

Vous diéu de v'enana !

PISTACHIÉ (se débattant).  
Je vous dis de vous en aller !

S'agànti quaucarèn, ti li dóuni l'estreno. Si *j'agante quoucarèn* (j'attrape quelque-chose) je *te lui donne l'étrenne* (je lui donne un coup).

## SCENE VII

LEI MEME, PIMPARA

PIMPARA

Qu'arribo, Pistachié ?

Qu'arrive-t-il, Pistachier ?

Lèvo-mi de la peno ;  
Vène lèu m'ajuda que m'envàgui d'eici.

PISTACHIÉ  
*Lève-moi* (enlève-moi) de la peine ;  
Viens vite m'aider *afin* que je m'en aille d'ici.

Cresiéu que t'avien tua ; m'as doua de soucit,  
Questo nueubre tout ounte lou brut si passo  
Qu'es neissu lou Messio.

PIMPARA  
Je croyais *qu'ils t'avaient* (qu'on t'avait) tué ; tu m'as donné du souci,  
Cette nuit surtout où le bruit *se passe* (court)  
Qu'est né le Messie.

Aquelo es Jan-trepasso !  
E vautre va creirias ? Coumo voulès qu'un Diéu  
Emé de pàurei gènt vague metre soun fiéu ?

LOU BÓUMIAN  
Celle-là c'est *Jean-dépasse* (le nec plus ultra) !  
Et vous vous le croiriez ? Comment voulez-vous qu'un Dieu  
Avec de pauvres gens aille mettre son fils ?

Dien que la crido vèn dóu país deis estello ; Ils disent que la proclamation vient du pays des étoiles ;  
Rèn provo mai qu'acò qu'es tout de bagatello. Rien *ne* prouve *plus* (mieux) que cela que *c'est tout* (ce n'est rien que) des bagatelles.

PIMPARA

Aquito avès resoun... Va creses, Pistachié ?

LOU BÓUMIAN  
Ici vous avez raison... Tu crois ça, Pistachier ?

Pèr vous faire plesi, va creiriéu, se falié.

PISTACHIÉ  
Pour vous faire plaisir, je le croirais, s'il fallait.

Mesclo-ti, darnagas, de ço que ti regardo ; Mêle-toi, *tarnagas* (nigaud), de ce qui te regarde ;  
De creire acò d'aqui douno-ti bèn de gardo, *De croire ça (d'ici) donne-toi bien de garde* (prends bien garde de ne pas croire une telle chose),  
E tèn-ti-vo pèr di. Et tiens-toi le pour dit.

LOU BÓUMIAN (à Pistachié)

Siegue : va crési pas.

PISTACHIÉ  
Soit : je ne le crois pas.

Mai se vesies lou trin que fan pereilabas,  
Diriés pas coumo acò. Cadun v'es ana veire.

PIMPARA  
Mai si tu voyais *le train* (remue ménage) qu'ils font par là-bas  
Tu ne dirais pas comme ça. Chacun est allé le voir.

Alor, pèr t'agrada, mi va pourriéu bèn creire.

PISTACHIÉ  
Alors, pour *t'agréer* (te faire plaisir), je (*me*) pourrais bien le croire.

À iéu respouendes noun ; es o pèr l'amoulèt ;  
Va creses, o vo noun ?

LOU BÓUMIAN  
A moi tu réponds non ; c'est oui pour le *remouleux* ;  
Tu le crois, oui ou non ?

Va diéu coumo voulè(s) ;  
Devès èstre countènt, ma fe, tant l'un que l'autre.

PISTACHIÉ  
Je le dis comme vous voulez ;  
Vous devez être contents, ma foi, *tant* (aussi bien) l'un que l'autre.

Saurras la verita, se vènes emé nautre.

LOU BÓUMIAN  
Tu sauras la vérité, si tu viens avec nous.

Iéu cóupi court à tout e, coumo pas malin,  
Va creirai que d'aquéu que pagara de vin.

PIMPARA  
Moi je coupe court à tout et, comme pas malin,  
Je ne le croirai que de celui qui me paiera du vin.

O, sa fe dependra dóu noumbre de boutiho.

JIGÈT  
Oui, sa foi dépendra du nombre de bouteilles.

LOU BÓUMIAN (à Pimpara et à Jigèt).

Aro que nous avès proun cafi leis auriho  
De tant de fausseta, leissas-nous en repaus.

Maintenant que vous nous avez assez (bien) *cafi* (rempli) les oreilles  
De tant de fausseté, laissez-nous en repos.

Escouto, escouto, Pistachié, ti faren ges de mau,  
Mai fau vèire avans tout se poudèn faire pachò.

(A Pistachié).  
Escoute, écoute, Pistachier, nous ne te ferons aucun mal,  
Mais il faut voir avant tout si nous pouvons *faire* (conclure un) pacte.

Se lou pagas d'avanço, es uno cavo facho.

PIMPARA  
Si vous le payez d'avance, c'est (une) chose faite.

Un moumen, sàbi pas ço que mi croumpara.

PISTACHIÉ  
Un moment, je ne sais pas ce qu'il m'achètera.

Mai que doune d'argènt, sera ço que voudra,  
Car si pòu figura que li faren pas crèdi.

PIMPARA  
Mais qu'il donne de l'argent, ce sera ce qu'il voudra,  
Car on (il) peut se figurer que nous ne lui ferons pas crédit.

PISTACHIÉ (au bobémien).

Pèr vous faire uno vèndo, es pas ço que poussèdi,  
E coumpréni panca ço que pouéрти sus iéu  
Que pouesque v'agrada.

Pour vous faire une vente, ce n'est pas ce que je possède,  
Et je ne comprends pas encore *ce que* (quelle chose) je porte sur moi  
Qui puisse vous plaire.

Va poues faire, moun fiéu ;  
Mi fau vèndre toun ombro.

LOU BÓUMIAN  
Tu peux le faire, mon fils ;  
Il faut me vendre ton ombre.

(Stupéfaction générale).

Acoto es pas possible !

JIGÈT  
Ceci n'est pas possible !

Parlas seriousamen ?

PISTACHIÉ (au Bobémien).  
Vous parlez sérieusement ?

Lou bómian es risible ;  
Uno ombro peso gaire ; es facilo à pourta.

PIMPARA  
Le *boumian* est risible ;  
Une ombre pèse *guère* (peu) ; elle (c') est facile à porter.

Pèr lou còup siéu candi.

JIGÈT  
Pour (par) le coup je suis stupéfait.

Fau lèu si decida ;  
Quand cróumpi quaucarèn, fau pas tant de mistèri.

LOU BÓUMIAN  
Il faut vite se (nous) décider ;  
Quand j'achète quelque-chose, je ne fais pas tant de mystère(s).

Auriéu pas supausa lou bómian tant arlèri  
Que de vougué croumpa de cavo coumo acò.

PISTACHIÉ (à part).  
Je n'aurais pas supposé la *boumian tant* (si, assez) plaisantin (*un d'Arles*)  
Que de (pour) vouloir acheter des choses comme ça.

Es fouele, lou paure ome ; a`n còup sus lou cocot.

PIMPARA  
Il est fou, le pauvre homme ; il a un coup sur le coco (la tête).

Fai pachò, moun ami ; se ti pago d'avanço,  
Emé lei camarado anaren fa boumbanço.

(A Pistachié)  
Fait pacte (affaire) mon ami ; s'il te paye d'avance,  
Avec les camarades nous irons faire bombance.

### LOU BÓUMIAN

Cant :

Moun idèio li parèis soumbro,  
Moun idèio leis a sousprés ;  
Quand l'aurai croumpa soun ombro,  
Aurai soun cors e soun amo à la fes ;  
Se pervèni d'agué soun ombro,  
Aurai soun cors e soun amo à la fes.

Mon idée leur paraît sombre,  
Mon idée les a surpris ;  
Quand je lui aurai acheté son ombre,  
J'aurai son corps et son âme à la fois ;  
Si je parviens à avoir son ombre,  
J'aurai son corps et son âme à la fois.

Chant — Ensemble

PISTACHIÉ (en rouge foncé), LOU BÓUMIAN (chant idem ci-dessus), PIMPARA, JIGÈT ET CHICOULETO (en rouge)  
Soun idèio mi(li) parèis soumbro,  
Soun idèio m'(l') a bèn sousprés  
Quand m'(l') aura croumpa moun(soun) ombro,  
Mi(li) dounara l'argènt que m'(l') a proumés.  
Que pourra faire de moun(soun) ombro  
Pèr mi(li) douna l'argènt que m'(l') a proumés ?

Son idée me(lui) paraît sombre,  
Son idée m'(l') a bien surpris  
Quand il m'(lui) aura acheté mon(son) ombre,  
Il me(lui) donnera l'argent qu'il m'(lui) a promis.  
Que pourra-t-il faire de mon(son) ombre  
Pour me(lui) donner l'argent qu'il m'(lui) a promis ?

(Parlé)

PISTACHIÉ (au Bohémien).

Avans de counsenti, vouéli vèire l'argènt.

Avant de consentir, je veux voir l'argent.

LOU BÓUMIAN (à Chicouletto)

Fai-mi passa lou basse.

Fais-moi passer le bas (la bourse).

(Chicouletto tire de sa poche un vieux bas rempli de monnaie  
que le bohémien met dans la main de Pistachié).

Eici toun pagamen !

Ici (voici) ton paiement !

PISTACHIÉ (examinant la bourse et sautant de joie).

Oh ! bouenur, que d'escut ! n'ai la man qu'asi pleno.  
Aluco, Pimpara : jamai tant boueno estreno.

Oh ! bonheur, que d'écus ! j'en ai la main *quasi* (presque) pleine.  
Observe, Pimpara : jamais *tant* (si) bonne étrenne (pourboire).

PIMPARA (s'emparant de la bourse) .

Es de bello mounedo ; àusi que fa din-din ;  
Anan béure subran un bouen flasquet de vin.

C'est de la belle monnaie ; j'entends *que ça* (qu'elle) fait din din ;  
Nous allons boire tout de suite un bon flacon (bouteille) de vin.

(Il met la bourse dans sa poche de derrière ; Chicouletto la lui dérobe adroitement.

Pendant ce temps, le bohémien suit Pistachié pas à pas, marchant sur la silhouette qu'il forme sur le parquet).

PISTACHIÉ (à part).

Que mi vòu lou bóumian emé sa mino soumbro ?

Que me veut le *boumian* avec sa mine sombre ?

(au bohémien)

Mi fau pas cauciga.

Il ne faut pas me marcher sur les pieds.

LOU BÓUMIAN

M'empàri de toun ombro ;  
Es miéuno, l'ai pagado.

Je m'empare de ton ombre ;  
Elle est *mienne* (à moi), je l'ai payée.

PISTACHIÉ

Alor sera reçù  
Que pertout ounte vau mi marcharés dessus ?

Alors il sera *reçu* (convenu)  
Que partout où *je vais* (j'irai) vous me marcherez dessus ?

PIMPARA (voulant emmener Pistachié).

Vau coumanda lou vin ; vène d'aqueste caire ;  
Ti fagues pas `spera.

Je vais commander le vin ; viens de ce côté ;  
Ne te fais pas attendre.

LOU BÓUMIAN (retenant Pistachié).

Douçamen l'amoulaire ;

Doucement (*le*) rémouleur ;



Touei dous emé Jigèt, veiras anas retira  
E farés atencien de pas vous revira, **que !**

Tous deux avec Jigèt, vous allez vous retirer  
Et vous ferez attention de ne pas vous retourner, **hein !**

### PISTACHIÉ

Mai coumo s'arranjan ?

Mais comment on s'arrange ?

LOU BÓUMIAN (le retenant plus fort).

Nouesto règlo es sevèro ;  
Se mi voues talouna, veiras ço que t'espèro.

Notre règle est sévère ;  
Si tu veux me duper (te moquer de moi), tu verras ce qui t'attend.

PISTACHIÉ (à Pimpara et à Jigèt).

Digas-mi mounte anas que sàchi lou camin.

Dites-moi où vous allez **pour** que je sache le chemin.

### PIMPARA

Anaren de pertout ounte l'aura de vin.

Nous irons (**de**) partout où il y aura du vin.

### LOU BÓUMIAN

Pistachié, souvèn-t'en, manques d'òubeïssènci ;  
Tout-aro dins la baumo aprendras ta sentènci.

Pistachier, souviens-t'en, tu manques d'obéissance ;  
Tout à l'heure dans la grotte tu apprendras ta sentence.

(Il enlève Pistachié sur ses épaules et l'emporte avec l'aide de Chicoulet. Pimpara et Jigèt fuient précipitamment du côté opposé).

## ACTE II

### Le Réveil des Vieux

Le Théâtre représente un site plus animé. Au fond, quelques cabanes.  
Au premier plan et de chaque côté, les maisons de Jourdan et de Roustido.

### SCENE I

FLOURET (seul)

Cant :

Vèni d'ausi  
Sus lei coulino  
Un cant poulit  
De voues divino.  
Vèni d'ausi,  
Un cant poulit,  
De voues divino  
Que m'an ravi.  
Tant dous ramàgi  
Que m'a `ncanta,  
Voueste lengàgi  
Dins lou vilàgi  
S'es repeta ;  
Au grand messàgi  
Qu'avès crida,  
Lei roumavàgi  
Si soun fourma :  
Ai moun bagàgi  
Tout prepara, (bis)  
Pèr lou vouiàgi ;  
Anarai vèire lou nouvèu-na  
Que dien tant sàgi ;  
Dins la campagno  
Mouéri de fre :  
L'esfrai mi gagno  
D'èstre soulet, sènso coumpagno.  
Diéu tout-puissant !  
Degun m'entènde,  
La pòu mi rènde  
Coumo un enfant !  
Douço esperanço !

Je viens d'entendre  
Sur les collines  
Un chant joli  
De voix divines.  
Je viens d'entendre  
Un chant joli  
De voix divines  
Qui m'ont ravi.  
Si doux ramage  
Qui m'a enchanté,  
Votre langage  
Dans le village  
S'est répété ;  
Au grand message  
Que vous avez *crié* (annoncé)  
Les pèlerinages  
Se sont formés :  
J'ai *mon bagage* (mes bagages)  
Tout préparé, (bis)  
Pour le voyage ;  
J'irai voir le nouveau-né  
*Qu'ils disent tant* (qu'on dit si) sage ;  
Dans la campagne  
Je meurs de froid :  
L'effroi me gagne  
D'être tout seul, sans compagnie.  
Dieu tout-puissant !  
Personne **ne** m'entend,  
La peur me rend  
Comme un enfant !  
Douce espérance !

Siéu traspourta !  
D'este coustat  
Quaucun s'avanço ;  
L'ami Nourat  
Vers iéu s'emprèsso ;  
Soun alegresso  
M'a rassura.  
Vèni d'ausi etc.

Je suis transporté !  
De ce côté  
Quelqu'un s'avance ;  
L'ami Nourat (diminutif d'Honoré)  
Vers moi s'empresse ;  
Son allégresse  
M'a rassuré.  
Je viens d'entendre etc.

## SCENE II

FLOURET, NOURAT

(Nourat est arrivé par la gauche vers la fin du couplet).

FLOURET

Ti voudriéu faire part dóu miracle nouvèu  
Que vènon de crida tout pròchi noueste amèu,  
Mai mi va sènti pas tant la joio m'aflamo ;  
Pouédi plus counteni lei trasport de moun amo.

Je voudrais te faire part du miracle nouveau  
Qu'ils (on) viennent d'annoncer tout près de notre hameau,  
Mais *je ne me le sens pas* tant la joie m'enflamme ;  
Je ne peux plus contenir les transports de mon âme.

NOURAT

Va sàbi coumo tu, Flouret ; sian tròup urous.  
Souvèn-ti qu'esto nue, cadun èro doutous  
Dei brut qu'avien courru pertout dins lou terraire  
Que vendrié lou Messio e que restarié gaire ;  
Aro, lou poussedan ; l'anan vèire en courrènt.

Je le sais comme toi, Flouret ; nous sommes trop heureux.  
Souviens-toi que cette nuit, chacun était douteux  
Des bruits qui avaient couru partout dans le pays  
Que (*selon lequel*) viendrait le Messie et qu'il ne resterait guère ;  
Maintenant, nous le possédons ; nous allons le voir en courant.

FLOURET

Va fau dire ei bergié que n'en soun ignourènt ;  
En ausènt la nouvello, auran plus ges de lagno.

Il faut le dire aux bergers qui en sont ignorants ;  
En entendant la nouvelle, ils n'auront plus de (aucune) peine.

NOURAT

Anen dounc v'anounça dins toutei lei campagno.

Allons donc l'annoncer dans toutes les campagnes (*maisons de campagnes, bastides*)

à deux voix

Cant :

Revihas-vous, venès, pastourèu,  
Que dins la countrado  
Si fa la chamado  
Anen, jouvencèu,  
Venès au plus lèu  
Vèire l'acouchado  
Qu'es dins noueste amèu :  
L'enfantoun es bèu  
Coumo un soulèu ;  
Espèro uno aubado ;  
L'anaren ensèn  
Li la jugaren  
E l'adouraren.

Réveillez-vous, venez pastoureux,  
Car dans la contrée  
Se fait l'annonce  
Allons, jouvençaux,  
Venez au plus vite  
Voir l'accouchée  
Qui est dans notre hameau :  
Le petit enfant (Le bébé) est beau  
Comme un soleil ;  
Il attend une aubade ;  
Nous (*y*) irons ensemble  
Nous la lui jouerons  
Et nous l'adorerons.

FLOURET (parlé)

Bessai qu'auran ausi dóu biais qu'avèn canta.

Peut-être qu'ils auront entendu de la façon *que* nous avons chanté.

NOURAT

N'en viéu veni d'eici, n'en viéu veni d'eila,  
E se coumo avèn fa, leis autre vouelon faire,  
Avans que sié grand jour, n'en vendra de tout caire.

J'en vois venir par ici, j'en vois venir par là,  
Et si comme nous avons fait, les autres veulent faire,  
Avant qu'il soit grand jour, il en viendra de tout côté.

## SCENE III

FLOURET, NOURAT, TISTET, MEISSEMIN, GOUSTIN.

(Ils arrivent chacun d'un côté opposé).

Cant :

Qu'es tout aquéu ramàgi

Qu'est-ce que tout ce ramage

Qu'entèndi tant matin ?  
Jamai dins lou meinàgi  
S'èro fa tant de trin !  
Qu saup qu'es arriba ?  
Pourrias-ti nous v'apprendre ?

À miejo-nue nous an crida  
Qu'à Betelèn  
Jèsus es na :  
Parten sèns plus attendre !

Parten sèns plus attendre !

Es vrai ço que diés, Flouret ? Jèsus es na ?  
De tout acò d'aqui mi viés foueço estouna ;  
Se vouliés talouna, l'aurié pas de que rire :  
Enaren emé tu ; si fisàn à toun dire.

Escoutas, meis ami ; fau pas que lei jouvènt  
Siegon soulet temouin dóu bouenur que nous vèn ;  
Leissen pas coumo acò lei decan dóu vilàgi ;  
Quand leis auren souna, si metren en vouiàgi ;  
Mi sèmblo que lei viéu, saran tóutei candi,  
Mai coumprendran bèn lèu tout ço que l'auren di  
E va repetaran de bastido en bastido ;  
Ensin tarden pas mai ; coumencen pèr Roustido.

Sian vengu tóuteis ensèn  
Pèr reviha Roustido ;  
Sian vengu tóuteis ensèn ;  
Anan à Betelèn.  
Roustido, fau durbi ; nous fagués pas languir  
Fès coumo lei jouvènt, preparas lei presènt.

Sian vengu tóuteis ensèn, etc.

(Les Bergers frappent bruyamment à la porte de la maison de Roustido).

Roustido, levas-vous !

Sautas dóu lié, fès lèu !

Despuei d'uno ouro au mens mi roumpès lou cervèu.  
Oh ! quintei regala ! Sias uno ribambello.  
Segur, l'a plus de biais de plega la parpello ;  
Digas ço que voulès que mi pouésqui sauva.

Roustido, soungés pas d'ana mai repauva ;  
N'an di qu'à Betelèn èro na lou Messio.

Que j'entends de si bon matin  
Jamais dans la ferme  
Ne s'était fait tant de tapage  
Qui sait ce qui est arrivé ?  
Pourriez-vous nous l'apprendre ?

FLOURET

À minuit ils nous ont *crié* (annoncé)  
Qu'à Béthléem  
Jésus est né :  
Partons sans plus attendre !

TÓUTEI

Partons sans plus attendre !

MEISSEMIN (parlé)

C'est vrai ce que tu dis, Flouret ? Jésus est né ?  
De tout ceci tu me vois fort étonné ;  
Si tu voulais plaisanter, il n'y aurait pas de quoi rire :  
Nous irons avec toi ; nous nous fions à *ton dire* (tes paroles).

FLOURET

Ecoutez, mes amis ; il ne faut pas que les jeunes  
Soient seuls témoins du bonheur qui nous vient ;  
Ne laissons pas comme ça les doyens du village ;  
Quand nous les aurons appelés, nous nous mettrons en voyage ;  
Il me semble que je les vois, ils seront tous stupéfaits,  
Mais ils comprendront bien vite tout ce que nous y (leur) aurons dit  
Et ils le répéterons de *bastide* (ferme) en *bastide* (ferme) ;  
Ainsi ne tardons (*pas*) plus ; commençons par Roustide.

SCENE IV

LEI MEME, foueço PASTRE  
emé lou TAMBOURINAIRE, segui dei BÓUMIAN

Ronde. — Ensemble

Cant :

Nous sommes venus tous ensemble  
Pour réveiller Roustide ;  
Nous sommes venus tous ensemble ;  
Nous allons à Béthléem.  
Roustide, il faut ouvrir ; ne nous faites pas *languir*  
Faites comme les jeunes, préparez les présents.

Reprise — Ensemble

Nous sommes venus tous ensemble, etc.

ROUSTIDO

Roustide, levez-vous !

MEISSEMIN

Sautez du lit, faites vite !

ROUSTIDO (à sa fenêtre)

Depuis (*d'*) une heure au moins vous me rompez le cerveau.  
Oh ! quels enjoués ! Vous êtes une ribambelle.  
C'est sûr, ils n'y a plus (*de*) moyen de *plier* (fermer) la paupière ;  
Dites ce que vous voulez *pour* que je puisse me sauver.

TISTET

Roustide, *ne* songez pas d'aller encore *vous* reposer ;  
Ils ont dit qu'à Béthléem était né le Messie.

ROUSTIDO

Veiriéu-ti s'acoumpli la santo proufecio ?  
D'un miracle tant grand es pancaro lou tèms ;  
Sian pancaro proun brave ; ensin enanas-v'en.

Verrais-je s'accomplir la sainte prophécie ?  
D'un miracle si grand ce n'est pas encore le temps ;  
Nous ne sommes pas encore assez *braves* (vertueux) ; ainsi allez vous-en.

(il rentre).

TÓUTEI LEI BERGIÉ

Fau que parèisse mai vo roumpen la bastido.

Il faut qu'il repaïsse ou nous cassons la *bastide* (ferme).

(Ils frappent encore tous à la porte).

ROUSTIDO (reparaissant à la fenêtre)

Se picas enca`n pau, sera lèu demoulido.  
Lou Messio proumés à nouéstei segne-grand  
Neissira, cresès-vous, encò dei gènt puissant  
E vendrié pas soufri dins un paure meinàgi.

Si vous tapez encore un peu, elle sera vite démolie.  
Le Messie promis à nos aïeux  
Naïtra, croyez-le-vous chez les gens puissants  
Et ne viendrait pas souffrir dans une pauvre ferme.

GOUSTIN

Anaren sènso vous li rèndre noueste óumàgi.

Nous irons sans vous lui rendre notre hommage.

ROUSTIDO

Restas encaro un pau ; pas tant vite ; escoutas ;  
Digas-mi pèr qu soun lei presènt que pourtas ?

Restez encore un peu ; pas *tant* vite ; écoutez ;  
Dites-moi pour qui sont les cadeaux que vous portez ?

NOURAT

Roustido, emé plesi vous anan satisfaire ;  
Si trouvan bèn charma de pousqué vous coumplaire  
E de bèn vous estruire avans que s'enanen :  
Soun pèr lou fiéu de Diéu qu'es na dins Betelèn,  
Qu'a pèr éu la bounta, la douçour en partàgi  
E que rendra famous noueste paure vilàgi.

Roustide, avec plaisir nous allons vous satisfaire ;  
Nous nous trouvons bien charmés de pouvoir vous complaire  
Et de bien vous instruire avant de s'en aller :  
Ils sont pour le fils de Dieu qui est né *dans* (à) Béthléem,  
Qui a pour lui la bonté, la douceur en partage  
Et qui rendra fameux notre pauvre village.

ROUSTIDO

Serié-ti bèn vrai ?

Serait-ce bien vrai ?

UN BERGIÉ

Roustido ! es bèn segu.

Roustide ! c'est bien sûr.

ROUSTIDO

Oh ! li vau, meis enfant, m'avès tout esmougu.

Oh ! j'y vais, mes enfants, vous m'avez tout ému.

(Il rentre et ferme la fenêtre).

FLOURET

Aro qu'es averti, caminen de plus bello ;  
Roustido saurra proun esbrudi la nouvello.

Maintenant qu'il est averti, cheminons de plus belle ;  
Roustide saura bien ébruiter la nouvelle.

(Pendant la scène qui précède, les Bohémiens, mêlés dans la foule, se livrent à leurs rapines et se tiennent dans le coin gauche du théâtre de manière à rester en scène après le départ des bergers).

Cant :

Despachen-si d'ana dins la bourgado ;  
À Betelèn lou fiéu de Diéu es na ;  
Lei menestrié li toucaran l'aubado ;  
À sei ginous s'anaren prousterna. (bis)

Dépêchons-nous d'aller dans la bourgade ;  
A Béthléem le fils de Dieu est né ;  
Les ménestrels lui *toucheront* (joueront) l'aubade ;  
A ses genoux nous irons nous prosterner. (bis)

SCENE V

LOU BÓUMIAN, CHICOULETO

(Après la sortie des bergers, Chicouletto va prendre dans la coulisse du fond, à gauche, les objets qu'il a dérobés et les montre au Bohémien).

CHICOULETO

Paire, alucas un pau : anan faire calèno ;  
En bevènt quàuquei còup, rampliren la bedèno ;  
Fau si pensa, tambèn, que sian encaro à jun,  
E, s'avans d'arriba, rescountravian degun,  
Mi sènti pas d'ana fin-qu'au bout dóu vouiàgi.

Père, regardez un peu : nous allons *faire Noël* (nous régaler) ;  
En buvant quelques coups, nous remplirons la bedaine ;  
Il faut se penser, aussi, que nous sommes encore à jeun,  
Et, si avant d'arriver, *on rencontrait degun*,  
*Je ne me sens pas* d'aller jusqu'au bout du voyage.

Ansin, siéu coumo siéu, vau reprendre couràgi

Ainsi, je suis comme je suis, je vais reprendre courage.

(Il boit et passe le flaçon au bobémien qui boit à son tour).

LOU BÓUMIAN

Si faudra mesfisa d'uno sorto de gènt  
Que sèmblo qu'en nous viant li manco quaucarèn ;  
À trento pas d'aqui, fan d'uei coumo de bocho,  
E quand nous an quita, si vesiton lei pocho.  
Tè, pèr qu'avans lou jour, degun m'atrobe mouert,  
Mi vau precauciouna contro lou mau de couer.

Il faudra se méfier d'une sorte de gens  
*Qui semble qu'en nous voyant* il leur manque quelque-chose ;  
A trente pas d'ici, ils font des yeux comme des boules (à jouer),  
Et quand ils nous ont *quittés*, ils se visitent les poches.  
Tè, pour qu'avant le jour, personne **ne** me trouve mort,  
Je vais *me précautionner* (prendre mes précautions) contre le mal de cœur.

(Il boit et Chicouletto après lui).

Déurian pas, Chicouletto, resta sus la grand routo.

Nous ne devrions pas Chicoulette rester sur la grand route.

CHICOULETO

Mai se li sian darrié, arriscan rèn.

Mais si nous y sommes derniers (**derrière**), nous ne risquons rien.

LOU BÓUMIAN

Escouto :  
Anaren pas plus luen e si retornaren.

Ecoute :  
Nous n'irons pas plus loin et nous nous **en** retournerons..

CHICOULETO

Avans de s'entourna bessai repauvaren.  
Pèr regagna l'oustau, fau faire cambo lasso ;  
Tambèn dins lou cantoun vau lèu prendre uno plaço

Avant de **s'en** retourner, peut-être nous **nous** reposerons.  
Pour regagner la maison, il faut *faire jambe lasse* (une longue course inutile) ;  
Aussi dans le coin je vais vite prendre une place.

(Il se couche à terre).

E dormirai eici coumo dedins moun lié.

Et je dormirai ici comme *dedans* mon lit.

(Il s'endort).

LOU BÓUMIAN (après l'avoir contemplé un instant)

Léu tambèn, paure enfant, dormiriéu voulountié,  
Car àimi lou repaus, mai, dins ma vido infamo,  
Envéji chasque jour lou calme de toun amo.  
De fatigo roumpu, souvènt tóumbi d'enuei  
Sènsò pousqué dormi. Ço que si passo vuei,  
Lou movemen deis astre, aquélei cant de fèsto  
An treboula mei sèns, m'an fa perdre la tèsto.  
Léu que menàvi tout sus la pouncho dóu det,  
Aro sus touto cavo, ai perdu moun poudé.  
Moun prestigi s'enva... Mei tresor de magio  
Soun plus rèn dins mei man... Quand parlon dóu Messio,  
Mi figùri d'ausi ma sentènci de mouert  
Car s'es un Diéu de bouen, devendra lou pu fouert.  
Mai l'a rèn d'assura, la causo es pas bèn claro...  
Eh ! s'èro pas vrai ?.. Desespèri pancaro...  
Làissi pas coumo acò lei gasan dóu mestié ;  
Counouïssi lei soucit, lei peno d'un sourcié ;  
N'en counouïssi tambèn la glòri, l'avantàgi...  
Deja de quàuqueis-un ai fa l'apprendissàgi,  
Mai malurousamen soun pas `na jusqu'au bout :  
Pèr deveni bóumian, fau èstre bouen à tout  
E saupre coumo un loup viéure dins la taniero.  
Mi rapèlli toujour l'enfant de la móuniero ;  
Ero un poulit pitouet qu'aviéu pres au moulin ;  
Se fuguèsse pas mouert, aurié fa soun camin.  
Còmti sus Chicouletto qu'a de biais pèr tout faire ;  
Bèn que siegue pas miéuno, li farai dre de paire :  
Mai quand resouno tròup, quand desrènjo mei plan,  
Li fau lèu leva lengo e li sèrri lei flanc.

Moi aussi, pauvre enfant, je dormirais volontiers,  
Car j'aime le repos, mais, dans ma vie infame,  
J'envie chaque jour le calme de ton âme.  
De fatigue rompu, souvent je tombe d'ennui  
Sans pouvoir dormir. Ce qui se passe aujourd'hui,  
Le mouvement des astres, ces chants de fête  
Ont troublé mes sens, m'ont fait perdre la tête.  
Moi qui *menais tout sur la pointe du doigt* (dirigeais tout au doigt et à l'œil),  
Maintenant sur toute chose, j'ai perdu mon pouvoir.  
Mon prestige s'en va... Mes trésors de magie  
Ne sont plus rien dans mes mains... Quand ils parlent du Messie,  
Je me figure d'entendre ma sentence de mort  
Car si c'est un Dieu *de bon* (pour de bon, fort), il deviendra le plus fort.  
Mais il n'y a rien d'assuré, la cause n'est pas bien claire...  
Eh ! si ce n'était pas vrai ?.. Je ne désespère pas encore...  
Je ne laisse pas comme ça les gains du métier ;  
Je connais les soucis, les peines d'un sorcier ;  
J'en connais aussi la gloire, l'avantage...  
Déjà de quelques-uns j'ai fait l'apprentissage,  
Mais malheureusement ils ne sont pas allés jusqu'au bout :  
Pour devenir *boumian*, il faut être bon à tout  
Et savoir comme un loup vivre dans la tanière.  
Je me rappelle toujours l'enfant de la meunière ;  
C'était un joli jeune garçon que j'avais pris au moulin ;  
S'il n'était pas mort, il aurait fait son chemin.  
Je compte sur Chicoulette qui a *du biais* (s'y entend) pour tout faire.  
Bien qu'il (**elle**) ne soit pas miennne, je lui *ferai droit* (servirai) de père :  
Mais quand il (**elle**) résonne trop, quand il (**elle**) dérange mes plans,  
Je *lui fait vite lever langue* (le **la** fais taire) et je lui serre les flancs.

(Chicouletto remue et soupire).

Fau pas que lou pichot counouisse la magagno,  
" la pichoto "  
Aro que vouéli faire uno rudo campagno  
Contro l'evenimen qu'amuto lou quartié :  
Ai croumpa pèr acò l'oumbro de Pistachié.  
A cresu qu'èro un jue, mai soun oumbro es soun amo,  
E la gaubejarai... Que mi fa se reclamo ?  
L'argènt que l'ai douna dins sei man s'es foundu ;  
Se l'aviéu pas représ, l'autre couioun l'aurié begu ;  
Ensin tout es proufié : l'ome, l'oumbro e la bourso.

Il ne faut pas que le petit connaisse l'indisposition (se sente mal),  
" la petite "  
Maintenant que je veux faire une rude campagne  
Contre l'événement qui ameute le quartier :  
J'ai acheté pour cela l'ombre de Pistachier.  
Il a cru que c'était un jeu, mais son ombre est son âme,  
Et je l'utiliserai... Qu'est-ce que ça me fait s'il réclame (rousquête) ?  
L'argent que je lui ai donné dans ses mains s'est fondu ;  
Si je ne l'avais pas repris, l'autre couillon l'aurait bu ;  
Ainsi tout est profit : l'homme, l'ombre et la bourse.

Anen, fau s'alesti pèr uno longo curso ;  
Pu tard, quand sera jour, cercarai lou repaus ;  
Rabaiaren pertout, lou rèsto m'es egau.  
Faren passa pèr uei tout ço que pourren prendre.

(Chicouletto se lève).  
Allons, il faut se préparer pour une longue course ;  
Plus tard quand il sera (fera) jour, je chercherai le repos  
Nous raflerons partout, le reste m'est égal.  
Nous ferons passer par œil (disparaître) tout ce que nous pourrons prendre.

CHICOULETO (emportant les provisions dérobées)

Lei pastre soun bèn luen ; pourran pas nous sousprendre. Les pâtres sont bien loin ; ils ne pourront pas nous surprendre.

(Ils sortent).

SCENE VI  
ROUSTIDO (seul)

(Il sort gaiement de la maison chargé d'une besace portant une lanterne et fredonnant le dernier refrain des bergers).  
Pèr lou còup, sian urous ! Anan à Belelèn. Pour le coup, nous sommes heureux ! Nous allons à Béthléem.

(Appelant de tous côtés).

Tistet... Flouret... Goustin... Roustido vous devanço. Tistet... Floret... Gustin... Roustide vous devance.  
Mai m'an leissa soulet ?.. Càspi ! lou couer mi danso. Mais ils m'ont laissé tout seul ?.. Diantre ! *le cœur me danse* (j'ai le cœur qui bat la chamade).

(Le La petite Tounine, couchée dans l'intérieur de la maison de Jourdan chante ce qui suit. Roustido, étonné, écoute attentivement).

Cant :

Si passo quaucarèn d'estràngi  
Que rènde lou mounde countènt ;  
Mi semblavo d'ausi leis àngi  
Qu'èron vengu dins noueste bèn  
S'aviéu, dóu mens, pou scu coumprendre  
Lei founfòni dóu grand camin,  
À ma grand v'anariéu aprendre  
E li dounariéu bouen matin.

Il se passe quelque-chose d'étrange  
Qui rend le monde (les gens) content ;  
Il me semblait d'entendre les anges  
Qui étaient venus dans notre bien (propriété)  
Si j'avais, du moins, pu comprendre  
Les rumeurs (bruits de voix) du grand chemin  
A ma grand-mère j'irais l'apprendre  
Et je lui donnerais bon matin (un bon réveil).

ROUSTIDO (sortant de son étonnement)

Aro, m'atròbi bèn ; oh ! lou brave nistoun !  
" la bravo nistouno !  
Mi siéu rassegura d'entèndre sa cansoun  
E d'èstre acoumpagna, l'óucasien m'es fournido :  
Lou coumpaire Jourdan sera de la partido.

A présent je me trouve bien : oh ! le brave bambin !  
" la brave fillette !  
Je me suis rassuré d'entendre sa chanson  
Et d'être accompagné, l'occasion m'est fournie :  
Le compère Jourdan sera de la partie.

(Il frappe à la porte en chantant).

Cant :

L'ami Jourdan, sauto dóu lié ;  
S'agisse d'èstre matinié ;  
L'a plus ges d'estello ;  
Tardes pas mai !  
T'esperarai !  
Vène, t'apprendrai  
De bouénei novello.

L'ami Jourdan, saute du lit ;  
Il s'agit d'être matinier ;  
Il n'y a plus d'étoiles ;  
Ne tarde plus !  
Je t'attendrai !  
Viens, je t'apprendrai  
De bonnes nouvelles.

JOURDAN (à la fenêtre et en bonnet de nuit).

Qu 's aquéu briguetian que pico adeïçavau ?

Qui est ce tapageur (crillard) qui frappe (à la porte) là en bas ?

Jourdan, toun bouen vesin, vèn emé soun fanau  
Ti dire d'ana 'm' éu pèr vèire lou Messio :  
Lou fiéu de Diéu es na de la Vièrgi Mario.

ROUSTIDO

Jourdan, ton bon voisin, vient avec son fanal (sa lanterne)  
Te dire d'aller avec lui pour voir le Messie :  
Le fils de Dieu est né de la vierge Marie.

Laisso-mi dins moun lié s'as rèn autre à counta.

JOURDAN

Laisse-moi dans mon lit si tu n'as rien d'autre à conter.

Jourdan, crèse-ti-vo ; ti diéu la verita :  
Se vènes emé iéu, t'en dounarai la provo.

ROUSTIDO

Jourdan crois(-toi-)le ; je te dis la vérité :  
Si tu viens avec moi, je t'en donnerai la preuve.

Que m'embàrqui emé tu ? La cavo serié novo !  
Lou tèms es pas proun bèu pèr sourti tant matin  
E sènti que lou fre mi fa faire gin-gin...  
Lou nas mi coui tout plen, ai lei bouco fregido ;  
Ensin fai coumo iéu : vai ti coucha, Roustido.

JOURDAN

Que je m'embarque avec toi ? La chose serait neuve !  
Le temps n'est pas assez beau pour sortir de tant bon matin  
Et je sens que le froid me fait *faire gin-gin* (claquer des dents)...  
Le nez me cuit tout plein, j'ai les lèvres (la bouche) refroidies ;  
Ainsi fais comme moi : va te coucher, Roustide.

(Il rentre et ferme la fenêtre).

ROUSTIDO

Eh ! bèn, mi vaqui fres ! Mi laisso tout soulet ;  
S'aviéu courru, dóu mens, auriéu trouba Flouret,  
Car iéu siéu toujours bèn emé la jouventuro...  
Mai sènti que fa fre e la sesoun es duro.  
Anen, fau mai pica : Hòu ! que ! l'ami Jourdan !..

Eh ! *ben*, me voici frais ! Il me laisse tout seul ;  
Si j'avais courru, *du* (au) moins, j'aurais trouvé Floret,  
Car moi, je suis toujours bien avec la jeunesse...  
Mais je sens qu'il fait froid et la saison est dure.  
Allons, il faut toquer de nouveau : Ho ! alors ! l'ami Jourdan !..

(Il frappe très fort).

JOURDAN (à la fenêtre)

Vau lèu bourra lou chin sus aquéu maufatan.

Je vais bientôt (vite) exciter le chien sur ce nuisible (cet emmerdeur).

Càspi ! coumo li vas !

ROUSTIDO (reculant)

Diable ! comme tu y vas !

Es mai tu, que, Roustido ?

JOURDAN

C'est encore toi, hein, Roustide ?

De gràci, moun ami, souerte de la bastido ;  
Lou Messio es neissu, va soun vengu crida ;  
Vène dins Betelèn, ti fagues plus prega ;  
Aluco un pau d'amount : lou cèu fa gau de vèire.

ROUSTIDO

De grâce, mon ami, sort de la *bastide* (ferme, bâtisse) ;  
Le Messie est né, on est venu l'annoncer ;  
Viens à Béthléem, ne te fais plus prier ;  
Examine un peu là-haut : le ciel fait plaisir à voir.

Lou cèu fa gau de vèire ! Siés pas un pau calu ?  
(Il regarde le ciel) Ah vo, lou cèu fa gau de vèire...  
Roustido, moun ami, couménçi de va crèire ;  
Esperaras un pau que mi vâgui vesti ;  
Bouto, serai pas long : ti farai pas languir.

JOURDAN

Le ciel fait plaisir à voir ! T'-y- es pas un peu jobard ?  
(Il regarde le ciel) Ah oui, le ciel fait plaisir à voir...  
Roustide, mon ami, je commence de le croire ;  
Tu attendras un peu que j'aïlle me vêtir (m'habiller)  
Va, je ne serai pas long : je ne te ferai pas *languir* (perdre patience).

(Il rentre et ferme la fenêtre).

Cant :

ROUSTIDO

Que Diéu sié beni !  
Aviéu quàsi perdu couràgi.  
Que Diéu sié beni,  
Soun long refus a puei fini  
Anaren ensèn,  
Caminaren fin-qu'au vilàgi.

Que Dieu soit béni !  
J'avais presque perdu courage.  
Que Dieu soit béni,  
Son long refus a enfin fini.  
Nous irons ensemble,  
Nous cheminerons jusqu'au village.

(On entend, dans la maison, un grand bruit de vaisselle brisée)

Vène lèu, Jourdan ;  
Mi languirai pas tant !  
Vène lèu, Jourdan ;  
Mi languirai pas tant !

Viens vite, Jourdan ;  
Je ne m'embêterai pas tant !  
Viens vite, Jourdan ;  
Je ne m'embêterai pas tant !

ROUSTIDO

Fas un charivarin, Jourdan ; acò`s de rèsto.

Tu fais un charivari, Jourdan ; ça, c'est des débris.

JOURDAN (de l'intérieur)

Ah ! mon Diéu, siéu perdu ; mi siéu roumpu la tèsto ;  
Pèr èstre pu lèu lèst, ai embrounca lou lié  
E pica, dóu rebound, dessus l'escudelié.

Ah ! mon Dieu, je suis perdu ; je me suis rompu la tête ;  
Pour être plus vite prêt, j'ai heurté le lit  
Et cogné, du rebomb, dessus l'égouttoir.

ROUSTIDO

Voudriéu bèn t'ajuda, mai la pouerto es sarrado.  
(A part) Viéu parti coumo acò ma bello matinado !

Je voudrais bien t'aider mais la porte est fermée.  
(A part) Je vois partir comme ça ma belle matinée !

SCENE VII

ROUSTIDO, JOURDAN

(Jourdan arrive clopinant et se tenant les reins).

JOURDAN

Roustido, mi vaqui !

Roustide, me voila !

ROUSTIDO

Foume ! ti cresiéu mouert.

Bon sang ! Je te croyais mort.

JOURDAN

Urousamen, ai begu quaucarèn que m'a dubert lou couer...  
Pèr abra lou calèn, cercàvi de brouqueto ;  
N'en trovàvi pas ges ; l'avié que de busqueto ;  
Moun pèd s'es empacha dins de marrit coufin  
E siéu ana fa tèsto au mitan dei toupin.  
Auriés di Barthez quand jougavo à l'OM.  
Acò s'apren à tu, poudiés bèn resta`n uno  
E remanda plus tard ta vesito impourtuno.

Heureusement, j'ai bu quelque-chose qui m'a ouvert le cœur (fait du bien)...  
Pour allumer la lampe (à huile), je cherchais des allumettes ;  
Je n'en trouvais aucune ; il n'y avait que des bûchettes ;  
Mon pied s'est entravé dans de mauvais couffins  
Et je suis allé faire tête (tombé tête la première) au milieu des pots (de terre).  
Tu aurais dit Barthez quand il jouait à l'OM.  
Ca, c'est de ta faute, tu pouvais bien rester en une (tranquille)  
Et renvoyer à plus tard ta visite importune.

(portant la main à ses reins).

Ah ! moun Diéu, que doulour ! lei ren mi fan bèn mau ;  
Mi seriéu pa`mbrounca s'aguèssi moun fanau ;  
Mi l'as panca paga ; t'en souvènes, Roustido ?

Ah ! mon Dieu, qué douleur ! les reins me font bien mal ;  
Je ne me serais pas embronché si j'eusse (j'avais eu) mon fanal ;  
Tu ne me l'as pas encore payé ; tu t'en souviens, Roustide ?

ROUSTIDO

Ti l'ai panca paga ? Mi la fas pas marrido !  
Jourdan, mai t'ai douna tei sièis sòu e demi.

Je ne te l'ai pas encore payé ? Tu ne me la fais pas mauvaise (y vas fort) !  
Jourdan, mais je t'ai donné tes six sous-et-demi.

JOURDAN

Proumés, mi leis aviés proumés, souvèn-t'en, moun ami ;  
Ti l'ai vendu sèt sòu, rapello-ti la cavo.

Promis, tu me les avais promis, souviens-t'en, mon ami ;  
Je te l'ai vendu sept sous, rappelle-toi la chose.

ROUSTIDO

Mai diés pas tout, Jourdan ; uno vitro mancavo.

Mais tu ne dis pas tout, Jourdan ; une vitre manquait.

JOURDAN

Mai t'ai leva doui liard.

Mais je t'ai levé (ôté) deux liards.

ROUSTIDO

Rèsto sièis e demi  
Que t'ai douna, Jourdan.

(II) reste six-et-demi  
Que je t'ai donné, Jourdan.

JOURDAN

Bèn, alor digo-mi  
Quouro mi v'as douna ; fai-mi vèire la provo.

Ben, alors dis-moi  
Quand tu me l'as donné ; fais-moi voir la preuve.



ROUSTIDO (lui montrant la lanterne)

La provo, la vaqui : es uno vitro novo  
Qu'ai fa metre avans ièr au bout dóu carreiròu ;  
Crèi-ti que voudriéu pas ti faire tort d'un sòu.

La preuve, la voila : c'est une vitre neuve  
Que j'ai fait mettre avant-hier au bout de la ruelle ;  
Crois-toi (bien) que je ne voudrais pas te faire tort d'un sou.

JOURDAN

Voues pas mi faire tort e pamens afourtisses  
De m'agué ramboursa lei sòu que mi ravisses.  
Mi va pensavi bèn qu'un jour si facharian :  
(avec l'accent pointu) En qu'endré m'as paga ?

Tu ne veux pas me faire tort et pourtant tu affirmes  
De m'avoir remboursé les sous que tu me ravis.  
Je me le pensais bien qu'un jour on se fâcherait :  
(avec l'accent pointu) En quel endroit (lieu) m'as-tu payé ?

ROUSTIDO

Ti dire mounte erian,  
Mi n'en souvèni pas.

Te dire où nous étions,  
Je ne m'en souviens pas.

JOURDAN

Digo pulèu, Roustido,  
Que va voues renega.  
Jamai plus de ma vido  
Fau d'affaire emé tu ; vèngues plus mi prega  
Bord-que l'a tant de peno à si faire paga,  
Vo bèn, un autre còup, t'aquitaras d'avanço.  
Siéu pas plus fada que tu, sas. Siéu Mèste Jourdan !  
Fau pas mi prendre pèr un autre e siés pas proun fin pèr  
m'aganta !

Dis plutôt, Roustide,  
Que tu veux le *renier* (ne veux pas le reconnaître).  
Jamais plus de ma vie  
Je ne fais d'affaire(s) avec toi ; ne viens plus me prier  
Puisque il y a tant de peine à se faire payer.  
Ou bien, un autre coup, tu t'acquitteras d'avance.  
Je ne suis pas plus *fada* que toi, *sas* (tu sais). Je suis maître  
Jourdan ! Il ne faut pas me prendre pour un autre et tu n'es pas  
assez fin pour *m'aganter* (m'attraper) !  
(réplique inspirée de la trilogie marseillaise de Marcel Pagnol)

ROUSTIDO

Tè, vaqui toun argènt ; douno-mi la quitanço.

Tè (tiens), voila ton argent ; donne-moi la quittance.

JOURDAN

Noun, vouéli de temouin ; n'en prendrai dous...

Non, je veux des témoins ; j'en prendrai deux...

ROUSTIDO

Dous.

Deux.

JOURDAN

vo tres.

Ou trois.

ROUSTIDO

Tres.

Trois.

JOURDAN

(catégorique) Vo quatre !

(catégorique) Ou quatre !

Ensin, mi diras plus que m'as paga doues fes.

Ainsi, tu ne me diras plus que tu m'as payé deux fois.

ROUSTIDO

Sera coumo voudras ; va diéu sènso rancuno ;  
Soulamen, siés urous dedins toun infourtuno,  
En tombant coumo as fa, d'agué pas mai de mau ;  
Se camines d'aplomb, es tout ço que nous fau.

Ce sera comme tu voudras ; je le dis sans rancune ;  
Seulement, tu es heureux dedans ton infortune,  
En tombant comme tu as fait, de n'avoir pas plus de mal  
Si tu chemines d'aplomb, c'est tout ce qui (qu'il) nous faut.

JOURDAN

(en faisant des mouvements de hanche)

Espèro...

Attend...

ROUSTIDO

À prepaus, digo-mi ; qu'as fa de Margarido ?  
L'as pas di de veni ?

A propos, dis-moi ; qu'as-tu fait de Marguerite ?  
Tu ne lui as pas dit de venir ?

JOURDAN

Que ti dirai, Roustido ?  
Rounflavo coumo un buou quand m'as destressouna ;  
Pourra pas vèire alor se si sian enana.

Que te dirai-je, Roustide ?  
Elle ronflait comme un bœuf quand tu m'as réveillé ;  
Elle ne pourra pas voir alors si on s'en est allés.

ROUSTIDO

Jourdan, va diés de bouen vo bèn perdes la tèsto ?  
Reviho ta mouié ; fai que siegue lèu lèsto ;

Jourdan, tu le dis pour de bon ou bien tu perds la tête ?  
Réveille ton épouse ; fais qu'elle soit vite prête ;

Lei fremo, sables bèn que fau que vegon tout ;  
Ensin, vai la souna.

Les femmes, tu sais bien qu'il faut qu'elles voient tout ;  
Ainsi, va l'appeler.

### JOURDAN

Bèn, sian pancaro au bout.  
La femello, crèi-ti, si douto de la cavo :  
Quand lou gau dóu vesin au sero aièr cantavo,  
M'a pessuga lou bras en mi diant :  
(imitant Margarido) Jourdanet,  
Àusi lou tambourin dóu coumpaire Janet ;  
Viéu pouncheja lou jour au travès de la pouerto.  
(imitant L. Jouvét) Se tu vesiés lou jour, aquelo serié fouerto !  
Li marmoutiéu bèn bas pèr pas la reviha ;  
Se mi laisses dourmi, ti làissi pantaia...  
Sus acò, pàurei vièi, Guerido s'es virado  
Dóu coustat de la mastro, e puei s'es ajoucado,  
Quand au bout d'un moumen, mi siés vengu crida...

*Ben*, nous ne sommes pas encore au bout.  
La femelle, *crois-le-toi*, se doute de la chose  
Quand le coq du voisin, au soir, hier, chantait  
Elle m'a pincé le bras en me disant :  
(imitant Margarido) *Jourdanet*,  
J'entends le tambourin du compère *Janet* ;  
Je vois poindre le jour au travers de la porte  
(imitant L. Jouvét) Si toi, tu voyais le jour, celle-là serait forte !  
Je lui marmonnais bien bas pour *ne* pas la réveiller ;  
Si tu me laisses dormir, je te laisse rêver...  
Sur ce, pauvres vieux, Margot s'est *virée* (retournée)  
Du côté de la huche, et puis, *elle* s'est assoupie,  
Quand au bout d'un moment, tu es venu m'appeler...

### ROUSTIDO

Vai souna Margarido e fai-la decida.

Va appeler Marguerite et fais la décider.

### JOURDAN (appelant)

Margarido !...

Marguerite !...

### MARGARIDO (à la fenêtre)

Que voues ? Mi vaqui, vièi renaire !

Que veux-tu ? Me voila, vieux râleur !

### ROUSTIDO (à part)

Es un poulit bouen jour.

C'est un joli bonjour.

### JOURDAN (bas à Roustido)

Aviés rèn autre à faire  
Que de mi counseia de la faire veni.

Tu n'avais rien *d'*autre à faire  
Que de me conseiller de la faire venir.

### MARGARIDO

Bouto, poues parla fouert ; ti dèvi preveni  
Que sàbi coumo tu tout ço qu'a di Roustido,  
E viés, gros darnagas, que mi siéu lèu vestido.

Va, tu peux parler fort ; je dois te prévenir  
Que je sais comme toi tout ce qu'a dit Roustide,  
Et tu vois, gros *darnagas* (abrutit), que je me suis vite vêtue.

### JOURDAN

Enregan de boueno ouro ; avèn panca fini.

Nous attaquons (*traçons le sillon*) de bonne heure ; nous  
n'avons pas encore fini (nous sommes loin d'en avoir fini)

### ROUSTIDO (à part)

Es élei que si dien un parèu bèn uni !

C'est eux qui se disent un couple bien uni !

### MARGARIDO

Ti prouméti, Jourdan, qu'auras de mei novello !

Je te promets, Jourdan, que tu auras de mes nouvelles !

### JOURDAN

Fremo, de bouen matin coumences tei querèlo.

Femme, de bon matin tu commences tes querelles.

### ROUSTIDO (bas à Jourdan)

Jourdan, enmando-la.

Jourdan, renvoie-la.

### JOURDAN

Fremo, escouto-mi bèn...

Femme, écoute-moi bien...

### MARGARIDO

Noun, iéu, t'escouti pas... En cercant lou calèn,  
Ai manca milo còup de mi roumpre la tèsto ;  
Crési qu'aquesto nue, voues juga de toun rèsto *que ?* Je crois que cette nuit tu veux *jouer de ton reste* (profiter de la situation) *hein*

Non, moi, je ne t'écoute pas... En cherchant la lampe,  
J'ai *manqué* (failli) mille coups (*de*) me rompre la tête ;

M'as roumpu la terraio emé lou tiro-vin ;  
L'a que lei maufatan que fan de cavo ensin ;  
Au mitan de l'oustau, poudiés mi faire estèndre,  
Mai si resounaren, bouto ; vau lèu descèndre.

Tu m'as cassé la vaisselle avec le siphon ;  
Il n'y a que les vauriens qui font des choses ainsi ;  
Au milieu de la maison, tu pouvais me faire étendre  
Mais on va s'expliquer, va, je vais vite descendre.

(Elle rentre et ferme la fenêtre).

JOURDAN

Un bèu jour coumo vuei, vouéli pas mi lagna ;  
Sènso acò, moun ami, m'auriés vist reguigna.

Un beau jour comme aujourd'hui, je ne veux pas me facher ;  
Sans ça, mon ami, tu m'aurais vu rouspéter (regimber).

ROUSTIDO

S'avian parti subran, aurian fa longo routo  
E t'auriéu fa tasta lou sirop de la bouto.

Si nous étions (*avions*) partis tout de suite, nous aurions fait *longue route*  
Et je t'aurais fait taster (goûter) le sirop du tonneau.

SCENE VIII

LEI MEME, MARGARIDO

MARGARIDO (à Roustido)

Es-tu, galo-bouen-tèms, que cantes tant matin ?  
Gagnariés foueço mai de faire toun camin.

C'est toi, débauché (viveur) qui chantes *tant* (de si bon) matin ?

(à Jourdan)

E tu, gros estournèu, lou poues pas faire courre ?

Et toi, *gros étourneau* (grand imbécile), tu ne peux pas *le faire courir*  
(l'envoyer ballader) ?

S'avian afaire ensèn, li fretariéu lou mourre ;  
Agantariéu subran lou bout d'un gros tricot  
E ti li rasclariéu lou dessus dóu gigot.

Si nous avons affaire ensemble, je lui froterais le muffle (visage) ;  
*J'aganterais* (attraperais) soudain le bout d'un gros bâton  
Et je *te lui* raclerais le dessus du gigot.

ROUSTIDO

Càspi ! coumo l'anas, coumaire Margarido !  
Atròbi, pèr ma fe, que vous sias desgourdido,  
E pamens, se sabias ço que vèn d'arriba,  
Aurias plus, cresès-mi, l'envejo de pica.

Dame ! Comme vous y allez, commère Marguerite !  
Je trouve, par ma foi, que vous vous êtes dégourdie,  
Et pourtant, si vous saviez ce qui vient d'arriver,  
Vous n'auriez plus, croyez-moi, l'envie de frapper.

MARGARIDO

Ausissiéu de moun lié, quand nous roumpiés la pouerto ; J'entendais de mon lit, quand tu nous cassais la porto ;  
Pèr crida coumo as fa, cresiés que fòussi mouerto ? Pour crier comme tu as fait, tu croyais que j'étais (*je fusse*) morte ?

ROUSTIDO (à la vieille)

Lou Messio es neissu ; fau l'ana vesita.

Le Messie est né ; il faut l'aller visiter (lui rendre visite).

MARGARIDO

Crési pas lei fanau que mi voues debita :  
Va sabes, gros palot, counouissi ta babiho ;  
À tôtei tei prepaus farai la sourdo auriho.

Je ne crois pas les balivernes que tu veux me débiter :  
Tu le sais, *gros palot* (grand lourdaud), je connais ton babil ;  
A tous tes propos je ferai la sourde oreille.

JOURDAN

Margarido, crèi-ti que dis la verita ;  
Aperamount au cèu, leis àngi v'an canta ;  
Vène dins Betelèn pèr vèire l'acouchado.

Marguerite, *crois-toi* (imagine-toi) qu'il dit la vérité ;  
Tout là-haut au ciel, les anges l'ont chanté ;  
Viens *dans* (à) Béthléem pour voir l'accouchée.

MARGARIDO

De tout ço que mi diés, mi viés foueço estounado.  
En vesènt la clarta que luse au firmamen,  
Couménci, moun ami, de crèire quaucarèn.

De tout ce que tu me dis, tu me vois fort étonnée.  
En voyant la clarté qui luit au firmament,  
Je commence, mon ami, de croire quelque-chose.

ROUSTIDO

Coumaire, sus lou còup, si fau metre en partènço  
Fin-que dins Betelèn, faren rejouïssènço  
E coumo lei jouvènt, diren nouesto cansoun.

Commère, *sur le coup* (immédiatement), il faut se mettre en route (*en départ*).  
Jusque dans Béthléem, nous ferons réjouissances  
Et comme les jeunes, nous dirons notre chanson.

JOURDAN (à Roustido)

Uno fes, **uno fes** Diéu-merci ! l'ai fa`ntèndre resoun.

Une fois, **une fois** Diéu-merci ! Je lui ai fait entendre raison.

Ti troumpes car es iéu qu'ai pourta la nouvello.

ROUSTIDO

Tu te trompes car c'est moi qui ai *porté* (apporté) la nouvelle.

Es éu qu'es vengu dire uno cavo tant bello !

MARGARIDO

C'est lui qui est venu dire une chose si belle !

Parlaras mai deman, Margarido, fai lèu ;  
Vai-t'en barra la pouerto ; es duberto.

JOURDAN

Tu **en** reparleras demain, Marguerite, fais vite ;  
Va-t-en fermer la porte ; elle est ouverte.

Moun bèu,  
Barro-la, tu, se voues.

MARGARIDO

Mon beau,  
Ferme-la, toi, si tu veux.

L'ausès mai la carrello ?  
Tout-aro, pèr un rèn, mi cerco mai querèlo ;  
Vai-t'en barra, ti diéu.

JOURDAN

Vous l'entendez encore la *poulie* (vieille porte rouillée) ?  
*Tout à l'heure* (bientôt), pour un rien, elle me cherche encore querelle ;  
Va-t-en fermer, je te dis.

Pau-de-sèn, barro, tu !

MARGARIDO

Pauvre d'esprit (*peu-de-sens*), ferme, toi !

À iéu diés pau-de-sèn ? Oh ! femelan testu !  
Ti prouclàmi subran la rèino dei saumeto.

JOURDAN

A moi tu dis (*Tu m'appelles*) pauvre d'esprit ? Oh ! engence féminine têtue !  
Je te proclame sur-le-champ la reine des **petites** mules.

Sàbi que dins un tèms, un marchand de brouveto  
Mi disié : Moun enfant, clavo bèn se t'envas ;  
Durbiras foueço miés, quand ti retourneras.

ROUSTIDO

Je sais qu'autrefois (*dans un temps*), un marchand de brouettes  
Me disait : mon enfant, ferme bien à clé si tu t'envas ;  
Tu ouvriras bien (*très*) mieux, que tu t'en retourneras.

Guerido, m'as ausi ? Vai tanca, vièio branco !

JOURDAN

Guéride (dim. de Margaride), tu m'as entendu ? Va fermer (avec la  
barre), *vieille branche* !

Ti va diéu mai, Jourdan ; voues pas tanca, destanco ;  
S'es pas tu que li vas, segur sera pas iéu.

MARGARIDO

Je te le redis, Jourdan, tu ne veux pas fermer, ouvre (laisse ouvert) ;  
Si ce n'est pas toi qui y vas, **c'est** sûr, ce ne sera pas moi.

Alor fau que pèr tu, l'oustau rèste badiéu ?

JOURDAN

Alors **il** faut que pour toi, la maison reste grand-ouverte ?

Tout-aro l'a d'espousc ; n'en vouéli ges recebre. *Tout à l'heure* (bientôt) il y a des éclaboussures ; je ne veux pas en recevoir.

ROUSTIDO (se reculant)

Li vau pèr fa la pas : entèdes, pico-pebre ?  
Mi regardaras plus de toun èr mau-graciéu.

JOURDAN (à Margarido)

J'y vais pour faire la paix : tu entends, rabâcheuse (*pile-poivre*) ?  
Tu ne me regarderas plus de (avec) ton air disgracieux.

Vaqui.

(Il va fermer la porte).

Voilà.

(à Roustido).

Dejunaren encò de moun bèu-fiéu ;  
Sabes que Benvengu aimo à faire riboto ;  
Nous anara cerca quaucarèn de sa croto  
Que mi fara plesi e sera de toun goust.

Nous *déjeûnerons* (prendrons le petit déjeuner) chez mon beau-fils ;  
Tu sais que Benvengu aime à faire ribote ;  
Il ira nous chercher quelque-chose de sa cave  
Qui me fera plaisir e sera de ton goût.

Aquéu tiro de tu pèr esquicha lou moust.

ROUSTIDO

Celui-là tire de toi pour écraser (fouler) le moût (aimer boire).

D'aqui prendren moun ai pèr coumpli la partido ;

MARGARIDO

De là, nous prendrons mon âne pour accomplir la partie (finir le trajet) ;

D'un tau bouenur, Jourdan, siéu touto rejouïdo ;  
As bèn sarra l'oustau ; leissan dourmi Tounino ;  
Sènso mai retarda, si fau metre en camin.

D'un tel bonheur, Jourdan, je suis toute réjouie ;  
Tu as bien fermé la maison ; laissons dormir Tonine ;  
Sans plus (re)tarder, il faut se mettre en chemin.

### Ensemble

Cant :

Au fiéu de Diéu que nous es na  
Presentaren nouésteis óumàgi ;  
Davans lou fiéu de Diéu qu'es na  
Seren tout-aro prousterne.

Au fils de Dieu qui nous est né  
Nous présenterons nos hommages ;  
Devant le fils de Dieu qui est né  
Nous serons tout à l'heure prosternés.

MARGARIDO

Cant :

Óufriren nouéstei couer pèr gàgi ;

Nous offrirons nos cœurs *pour* (en) gage ;

ROUSTIDO

Emé la dindo de Jourdan.

Avec la dinde de Jourdan.

JOURDAN

Pourten de vin emé de pan.

*Emportons* du vin *avec* (et) du pain.

MARGARIDO

E tu, dous vo tres bouen fromàgi.

Et toi, deux ou trois bons fromages.

ROUSTIDO (parlé)

De cabro.

De chèvre.

Ensemble

Cant :

Au fiéu de Diéu etc.

Au fils de Dieu etc.

(Sortie : la toile tombe).

## ACTE TROISIEME

### PREMIER TABLEAU

#### LA FERME

Le Théâtre représente l'intérieur d'une ferme. Armoire, table et bancs à droite. Porte latérale à gauche.

Grand portail au fond, laissant voir la campagne. Des instruments aratoires garnissent l'intérieur.

Au deuxième plan, à gauche, la cabane d'un chien ; à droite, un puits avec margelle, poteaux, poulie, corde et seau.

### SCENE PREMIERE

PISTACHIÉ (arrivant épouvanté)

Leissas-mi, leissas-mi ; fagués pas tant de brut...  
Au secours, au secours !... d'ajudo !... siéu perdu.  
Ah ! moun Diéu, lei vaqui ! Sèmblo que viéu lou diable  
Emé sei det fourcu que m'espeio lou rable !  
Au mitan dóu sabat m'aurien-ti descendu ?  
Tremouéli talamen que siéu tout mourfoundu !...  
Ah !... m'a sembla d'ausi quaucun que boulegavo :  
Se`n còup lou mèstre vèn, m'esplicara la cavo  
Que fa qu'au mendre brut, sàuti coumo un uiau...  
Escounden-si d'abord.  
Proufiten d'aquéu trou ;  
Alin, sènso dangié, pourrai fa la radasso ;  
Quand lou chin revendra, li dounarai sa plaço.

Laissez-moi, laissez-moi ; ne faites pas tant de bruit...  
Au secours, au secours !... *de* (à) l'aide !... je suis perdu.  
Ah ! mon Dieu, les voici ! Il semble que je vois le diable  
Avec ses doigts fourchus qui m'écorche le râble !  
Au *mitan* (milieu) du sabbat m'auraient-ils descendu ?  
Je tremble tellement que je suis tout morfondu !...  
Ah !... il m'a semblé (d')entendre quelqu'un qui *bouléguait* (bougeait) :  
Si (un *coup*) le maître vient, il m'expliquera la chose  
Qui fait qu'au moindre bruit, je saute comme un éclair...  
Cachons-nous d'abord.  
Profitons de ce trou ;  
Là-bas, sans danger, je pourrai *faire la radasse* (fainéanter) ;  
Quand le chien reviendra, je lui donnerai sa place.

(Il entre et se blottit)

### SCENE II

#### BENVENGU

(La scène reste vide pendant que Benvengu chante son premier couplet, après lequel il monte de la cave, un peu gris et tenant des bouteilles dans ses mains).

1er Couplet (dans la cave)

Cant :

Mi tenes tròup, quand méti man,  
O ma pichoto bouto !  
Vendrai ti revèire deman  
Pèr ti metre en derouto.  
Adiéu bouen vin, bouen vin, bouen vin, bouen vin plus qu'uno gouto

Tu me tiens trop quand je (j'y) mets la main  
O mon petit tonneau  
Je viendrai te revoir demain  
Pour te mettre en dérouto  
Adieu bon vin, bon vin plus qu'une goutte

Adièu bouen vin, bouen vin, bouen vin, plus qu'un gouto ! Adieu bon vin, bon vin plus qu'une goutte

2<sup>ème</sup> Couplet (sur la scène)

Lou vin es moun soulet amour ;  
Mi tèn lue d'amusetto ;  
Vouéli de ma croto, un bèu jour,  
N'en faire uno chambreto.  
Vivo lou vin... que fa bouqueto !

Le vin est mon seul amour ;  
Il me tient lieu (sert) d'amusette ;  
Je veux de ma cave, un beau jour,  
(En) faire une chambrette.  
Vive le vin... qui fait la petite bouche (sourit) !

(Il dépose les bouteilles sur la table).

Eh ! eh ! eh ! sian pas mau ! Vaqui pèr lei chimaire !  
Parèis qu'aquesto nue mancara pas vihaire,  
Car despuei ièr au sero entèndi foueço brut  
Eila vers Nazarèt, Crési que la tribu  
Pèr faire chamatan tout entiero davalò ;  
N'aura bèn qu'auqueis-un que prendran la cigalo...  
L'a de particulié que soun pas delicat  
Pèr tira dóu barriéu, puei, quand soun empega,  
Si meton à charra coumo de basaruto ;  
N'en sàbi quaucarèn ; gardarai lengo muto...  
Ai fa la crous au vin quand mi siéu marida ;  
Mai la pauo mouié, pecaire ! a deceda,  
E despuei ai représ moun enciano coustumo...  
Ah ! tròvi que lou vin counsouelo d'uno frumo,  
Car la miéuno pèr fes mi fasié pegina ;  
Li vouliéu foueço bèn e sabiéu perdouna ;  
M'èri fach un devé de viéure que pèr elo ;  
Tant, se v'aviéu pouscu, l'auriéu baia l'estello  
Que mando ei pastourèu sei fue lei plus ardènt ;  
L'auriéu meme pourju la luno emé lei dènt ;  
Mi coumpourtàvi bèn, mai s'avié faugu faire  
Ço que tant d'autre fan, l'auriéu messo de caire  
E mi seriéu garda de troubla soun repaus ;  
M'èri pas marida pèr resta dins l'oustau...  
Mai Pistachié vèn pas ; siéu pas sènso inquietudo ;  
S'es bessai douna pòu segound soun abitudo,  
E pamens l'ai manda qu'au vilàgi vesin ;  
Es un bouen pitouetas que fara soun camin ;  
Sera miés que Jigèt, mai fau pas que languissi ;  
L'ai pres pèr moun varlet ; fau que lou desgourdissi ;  
Travairié pas mau, s'èro pas tant paurous ;  
Aquelò sujecien lou rendra malurous.  
Crési que lou veici.

Eh ! eh ! eh ! nous ne sommes pas mal ! Voici pour les joyeux buveurs !  
Il paraît que cette nuit, il ne manquera pas de veilleurs,  
Car depuis hier (au) soir j'entends force bruits  
Là-bas vers Nasareth, je crois que la tribu  
Pour faire du barouf toute entière dévale (descend) ;  
Il y en aura bien quelques-uns qui prendront la cigale (se saouleront)...  
Il y a des particuliers qui ne sont pas délicats  
Pour tirer du barril, puis, quand ils sont empégués (saoûlés)  
Ils se mettent à discuter comme des basarettes (commères de marchés) ;  
J'en sais quelque-chose ; je garderai langue muette...  
J'ai fait la croix au vin (renoncé au vin) quand je me suis marié ;  
Mais la pauvre (feue mon) épouse, peuchère, est décédée  
Et depuis j'ai repris mon ancienne coutume...  
Ah ! je trouve que le vin console d'une femme,  
Car la mienne parfois me faisait enrager ;  
Je lui voulais beaucoup de bien (je l'aimais) et je savais pardonner ;  
Je m'étais fait un devoir de ne vivre que pour elle ;  
Tant (même peut-être), si je l'avais pu, je lui aurais donné l'étoile  
Qui envoie aux pasteurs ses feux les plus ardents ;  
Je lui aurais même offert la lune avec les dents ;  
Je me comportais bien, mais s'il avait fallu faire  
Ce que tant d'autres font, je l'aurais mise de côté (à part)  
Et je me serais gardé de troubler son repos ;  
Je ne m'étais pas marié pour rester dans (à) la maison...  
Mais Pistachier ne vient pas ; je ne suis pas sans inquiétude ;  
Il s'est peut être donné (fait) peur selon son habitude,  
Et pourtant je ne l'ai envoyé qu'au village voisin (d'à côté) ;  
C'est un bon jeune garçon grandet bien sympathique qui fera son chemin ;  
Il sera mieux que Jigèt, mais il ne faut pas que je languisse (tarde) ;  
Je l'ai pris pour mon (comme) valet, il faut que je le dégourdisse ;  
Il ne travaillerait pas mal s'il n'était pas si peureux ;  
Cette sujétion (gêne) le rendra malheureux.  
Je crois que le voici.

SCENE III

BENVENGU, JIGÈT, puei PIMPARA

JIGÈT

Bèn lou bouen-jour !

Bien le bonjour !

BENVENGU

Roudaire,  
M'as adu Pistachié ?

Rodeur (traînard),  
Tu m'as amené Pistachié ?

(apercevant Pimpara)

Tè, vejo, es l'amoulaire !

Tè, vé, c'est le rémouleur !

PIMPARA

M'esperaves, parai ? Acò n'èri segu ;  
Seriéu pancaro eici, s'aguèssi mai begu.

Tu m'attendais, pas vrai ? Ça j'en étais sûr ;  
Je ne serais pas encore ici, si j'eusse plus bu.

BENVENGU

Avans lou jour leva, voudriés prendre ta nasco ?

Avant le jour levé, tu voudrais prendre ta niasque (cuite) ?

PIMPARA

Despuei tres gros quart d'ouero ai plus rên dins moun flasco. Depuis trois gros quarts d'heure, je n'ai plus rien dans ma gourde.  
Anen, tardes pas mai ; pouerge-mi lou pechié. Allons, Ne tarde (*pas*) plus ; présente-moi la cruche.

BENVENGU

Un moumen... Digo-mi s'as pas vist Pistachié ?

Un moment... Dis-moi si tu n'as pas vu Pistachié ?

JIGÈT

Eh ! se l'avian pas vist, coumo va pourrian dire ?

Eh ! si nous ne l'avions pas vu, comment pourrions-nous le dire ?

PIMPARA

L'ai vist e l'ai parla, mai ti vau faire rire  
Quand ti dirai, l'ami, qu'un parèu de feiniant  
L'an empourta tout crus au païs dei bóumian.

Je l'ai vu et je lui ai parlé, mais je vais te faire rire  
Quand je te dirai, l'ami, qu'une paire de feignants  
L'ont emporté tout cru au pays des *boumians*.

BENVENGU

Hoi ! que mi diés aqui ?.. Que fanau mi debites ?  
Ti tratarai, segur, coumo ti va merites  
Se mi vènes faci. Digo la verita :  
Ounte èro Pistachié ? Ounte l'avès quita ?

Hein ! que me dis-tu là ?.. Quelle baliverne me débites-tu ?  
Je te traiterai, *c'est* sûr, comme tu le mérites  
Si tu viens me *farcir* (tromper). Dis la vérité :  
Où était Pistachié ? Où l'avez-vous *quitté* (laissé) ?

JIGÈT

Sabès bèn... lou moulin... quiha dessus la couelo...  
Entre dous camin ?

Vous savez bien... le moulin... *quillé* (perché) *dessus* (sur) la colline...  
Entre deux chemins ?

BENVENGU

O.  
(à part) Soun parla mi desouelo.

Oui.  
(à part) Son parler me désolé.

JIGÈT

Eh ! bèn, èro pa`qui.

Eh ! *bèn*, il n'était pas là.

BENVENGU (désappointé)

La pèsto, l'estournèu !

La pèste, *l'étourneau* (jeune écervelé) !

(à Pimpara)

Esplico-mi la cavo e despacho-ti lèu !

Explique-moi la chose e dépêche-toi vite !

PIMPARA (lentement)

Sabes bèn, camarado, ounte ai croumpa la mouelo  
Que m'an vendu tant chièr ?..

Tu sais bien, camarade, où j'ai acheté le meule  
*Qu'ils m'ont* (qu'on m'a) vendue *tant* (si) cher ?..

BENVENGU (à part)

Tout lou cors mi tremouelo.  
(Haut). O, va vési d'eici.

Tout le corps *me tremble* (j'ai tout le corps qui tremble)  
(Haut). Oui, je vois ça d'ici.

PIMPARA (avec humeur)

Se va veses d'eici,  
Va falié pu lèu dire. Eh ! bèn, èro pa`qui...

Si tu vois ça d'ici,  
Il fallait le dire plus tôt. Eh ! *bèn*, il n'était pas là...

BENVENGU (le prenant à la gorge)

Va diras, vo se noun garo à la gargamello !

Tu le diras, ou sinon gare à la gorge !

PIMPARA (se défendant)

Quiches pas coumo acò dessus la cantarello.

Ne *quiche* (appuie) pas comme ça dessus la chanterelle.

BENVENGU

Digo-mi sus lou còup tout ço qu'es arriba,  
Vo bèn quichi pu fouert.  
Ai lei mirau creba ;  
Pourrai pas countunia sènso béure la gouto :

Dis-moi *sur le coup* (tout de suite) tout ce qui est arrivé,  
Ou bien je quiche (appuie, serre) plus fort.  
*J'ai les miroirs crevés* (je suis comme une cigale sans organe chanteur)  
Je ne pourrai pas continuer sans boire la goutte :

Anen, vèngue de vin e mi vau metre souto.

Allons, vienne du vin et je vais me mettre dessous.

BENVENGU

Sabes qu'es pas besoun de mi va demanda ;  
Pas pu lèu qu'as fini, ti vau faire estrassa.

Tu sais qu'il n'est pas besoin de me le demander ;  
Pas plus tôt que tu as fini, je vais te faire t'estrasser (te déchirer, te saoûler)

JIGÈT

L'a quaucarèn de bouen adela dins l'armari.

Il y a quelque-chose de bon là-bas dans l'armoire.

BENVENGU (à Pimpara)

N'auras ta boueno part, puei coumo à l'ourdinàri  
Ti v'assesounarai d'un pau de requiqui ;  
Li poues coumta dessus ; anen, decido-ti !

Tu en auras ta bonne part, puis comme à l'ordinaire  
Je te l'assaisonnerai d'un peu de *riquiqui* (liqueur) ;  
Tu peux (y) compter dessus ; allons, décide-toi !

PIMPARA (après une pause et un soupir)

Erian, coumo disiéu, dóu caire de la couelo ;  
Trouberian toun varlet, aquelo tèsto fouelo,

Nous étions, comme je disais, du *coin* (côté) de la colline ;  
Nous trouvâmes ton valet, cette tête folle,

(Pistachié sort la tête).

Que si degatignavo em'un famous sourcié.

Qui se querellait avec un fameux sorcier.

JIGÈT

Noun ! disié lou bómian ; si ! disié Pistachié.

Non ! disait le *boumian* ; si ! disait Pistachié.

PIMPARA

Parlavon emé fue de la grando nouvello  
Que fa fugi lou diable e touto sa sequèlo.  
Léu disiéu quâsi rên, aviéu plus ges de vin !  
Degun èro d'acord.

Ils parlaient avec *feu* (animation) de la grande nouvelle  
Qui fait fuir le diable et toute sa cohorte.  
Moi, je ne disais quasiment rien, je n'avais plus *aucun* (une goutte de) vin !  
Personne n'était d'accord.

PISTACHIÉ (criant, puis rentrant)

Es pa`nsin. es pa`nsin !

Ce n'est pas ainsi. Ce n'est pas ainsi !

(Etonnement et frayeur)

JIGÈT (se pressant contre Benvengu)

Qu crido coumo acò ?

Qui crie comme ça ?

BENVENGU

Qu'es tout aquéu mistèri ?  
Jigèt, t'esfraies pas.

Qu'est-ce tout ce mystère ?  
Jigèt, ne t'effraie pas.

PIMPARA

L'aurié-ti quauque arlèri  
Que voudrié s'avisa d'escouta ço que dian ?

Y aurait-il quelque plaisantin (*un d'Arles*)  
Qui voudrait s'aviser d'écouter ce que nous disons ?

BENVENGU

Ti poues crèire qu'eici n'avèn ges de bómian.  
Pèr counouisse lou brut qu'a troubla nouesto ausido,  
Anan faire touei tres lou tour de la bastido  
E saurren ço que n'es sènso desempara.

Tu peux (te) croire qu'ici nous n'en avons aucun de boumian.  
Pour reconnaître le bruit qui a troublé notre ouïe,  
Nous allons faire tous les trois le tour de la *bastide*  
Et nous saurons ce qu'il en est sans céder.

PIMPARA

Se bevian un chiquet pèr nous rassegura ?

Si nous buvions un petit coup de vin pour nous rassurer ?

BENVENGU

N'es pancaro lou tèms ; finissen noueste afaire ;  
Sièis uei fan mai que dous. Jigèt, rèsto à moun caire.

Ce n'en est pas encore le temps ; finissons notre affaire ;  
Six yeux font plus que deux. Jigèt, reste à mon côté.

(Ils cherchent dans tous les coins).

PIMPARA (se retournant sans cesse vers la table)

Vouéli teni d'à ment se prenon pas lou vin.

Je veux faire attention (surveiller, *tenir d'à attention*) si on ne prend pas le vin.

BENVENGU



Veguen, pèr n'en fini, la cabano dóu chin.

Voyons, pour en finir la *cabane du chien* (niche)

(Pimpara se penche vers l'ouverture de la cabane ; en même temps, Pistachié se lève et lance un coup de tête dans le visage de Pimpara qui recule brusquement en portant la main à son nez.)

SCENE IV  
LEI MEME, PISTACHIÉ  
PISTACHIÉ

Es pa'nsin, l'amoulèt ; li v'as pas sachu dire.

Ce n'est pas ainsi (le) rémouleur ; tu n'as pas su le lui dire.

PIMPARA (à part)

Oh ! bouen Diéu, de moun nas ! Mi v'a pas fa pèr rire !

Oh ! bon Dieu, (de) mon nez ! Il ne me l'a pas fait pour rire !

JIGÈT

Es tu, gros darnagas, que t'ères escoundu ?

C'est toi, gros nigaud, qui t'étais caché ?

BENVENGU

Perqué siés pas sourti quand nous as entendu ?

Pourquoi n'es-tu pas sorti quand tu nous as entendus ?

PISTACHIÉ

(Il regarde de tous côtés, puis il met le doigt sur sa bouche mystérieusement et impose le silence).

Chut ! ! !.. parlen pas tant fouert que pourrien nous entendre. Chut ! ! !.. ne parlons pas si fort *qu'ils pourraient* nous entendre.

(Fort)

Que de cavo, grand Diéu ! que voudriéu vous apprendre !

Que de choses, grand(s) dieu(x) ! que je voudrais vous apprendre

Rèn que de li sounja, d'avanço fremirias.

Rien que d'y songer, d'avance vous frémiriez.

BENVENGU

À la fin saurrai tout.

À la fin je saurrai tout.

PIMPARA (à part)

N'en serai pèr moun nas.

J'en serai pour (ça m'aura coûté) mon nez.

BENVENGU (aux valets)

Anas querre lou banc.

Allez chercher le banc.

(Jeu de scène du banc)

PISTACHIÉ

Esto nue, sus lou tard, courrènt à touto brido,  
Pèr vous rèndre resoun, veniéu vers la bastido.  
De diable banaru, negre coumo lou fum,  
Dansavon au mitan d'un linde calabrun,  
En jugant e sautant coumo uno bando fouelo.  
Sabès lou pichot baus qu'es au bout de la couelo  
À drecho dóu moulin, dóu caire dóu trelus ?  
Es aqui que la nue, au prefound d'un gros us,  
Si vèi de cacho-fue qu'an pas boueno sentido ;  
Aqui si fa de brut qu'en vous crebant l'ausido  
Siblon coumo lou vènt un jour de brefounié ;  
Aqui souvèntei-fes l'a de ceremounié  
Ounte lou sang dei gènt si mesclo emé la ciero.

Cette nuit, sur le tard, courant à toute bride,  
Pour vous rendre raison, je venais vers la *bastide*.  
Des diables cornus, noirs comme la fumée,  
Dansaient au milieu d'un limpide crépuscule,  
En jouant et sautant comme une bande folle.  
Vous savez la petite falaise qui est au bout de la colline  
À droite du moulin, du côté de l'orient (l'est) ?  
C'est là que la nuit, au (pro)fond d'une grosse cavité  
On voit (se voient) des feux de joie qui n'ont pas bonne odeur ;  
Là se font (*fait*) des bruits qui, en vous crevant l'ouïe,  
Sifflent comme le vent un jour de tempête ;  
Là, *souventes fois* (souvent), il y a des cérémonies  
Où le sang des gens se mêle avec la cire.

(D'une voix sombre)

Es alin qu'an rousti l'enfant de la mouniero,  
Car desempuei long-tèmès l'an plus vist au moulin...

(Ils se serrent l'un contre l'autre en signe d'effroi).

Rescountràvi degun lou long de moun camin :  
Tout courajous que siéu mi sentiéu batre l'amo,  
Quand viéu uno clarta pu blèmo que la flamo  
Que s'aprocho vers iéu, puei un esperitoun  
Mi fa signe dóu det : èri pas tant **couioun**<sup>3</sup>  
De li courre au davans... mai dins un niéu de soufre

Je rencontrais *dégun* (personne) le long de mon chemin  
Tout courageux que je sois (*suis*), je me sentais battre l'âme,  
Quand je vois une clarté plus blême que la flamme  
Qui s'approche de (*vers*) moi, puis un lutin (*petit esprit*)  
Me fait signe du doigt : je n'étais pas assez (*tant*) *couillon* (niais)  
Pour (de) lui courir au devant... mais dans un nuage de soufre

<sup>3</sup> taloun = euphémisme

Siéu agouloupa vite... e tóumbi dins lou gouffre.

Je suis enveloppé vite... et je tombe dans le gouffre.

T'an pourta lei bómian ?

PIMPARA

Ils t'ont emmené (*portés*) les *boumians* ?

V'ai vist.

JIGÈT

Je l'ai vu.

Diéu pas de noun ;  
Tout ço que mi souvèn es qu'èron un mouloun ;  
Aurias di que lou diable anavo fa sei noueço.

PISTACHIÉ

Je (*ne*) dis pas (*de*) non ;  
Tout ce qu'il me souvient (c'est) qu'ils étaient un *moulon* (paquet) ;  
Vous auriez dit que le diable allait faire ses nocés.

Quant èron à pau près ?  
Iéu sàbi qu'èron foueço.

BENVENGU

Combien étaient-ils à peu près ?  
Moi je sais qu'ils étaient beaucoup.

Mai quant ? Dous ? Cinq ? Sèt ?

BENVENGU

Mais combien ? Deux ? Cinq ? Sept ?

Si, dous *milo* cènt sèt, belèu mai.

PISTACHIÉ

Si, deux *mille* cent-sept, peut-être plus.

S'èro pas que v'as vist, diriéu qu'es pas vrai.

BENVENGU

Si ce n'était pas que tu l'as vu, je dirais que ce n'est pas vrai.

Diéu bèn la verita, mèstre ; va poudès crèire ;  
Se puei va cresias pas, va pourrias ana vèire,  
Mai vous li méni pas ; n'en sabès lou camin.  
N'en sarias encanta ; li veirias voueste chin.

PISTACHIÉ

Je dis bien la vérité, maître ; vous pouvez le croire ;  
Si même (*puis*) vous ne la croyiez pas, vous pourriez aller voir ça.  
Mais je ne vous y *mène* (emmène) pas. Vous en savez (connaissez) le chemin.  
Vous en seriez enchanté ; vous y verriez votre chien.

Lou chin es eiçavau ?

JIGÈT

Le chien est là-bas ?

Lou fèt es pas cresable ;  
Es tu, marrit fenat, que l'as carreja`u diable ?

BENVENGU

Le fait n'est pas croyable ;  
C'est toi, mauvais sujet, qui l'a transporté au diable ?

Tirés pas peno d'éu ! boutas, li fa pas fre ;  
À l'entour d'un grand fue, dins un cantoun estré,  
Ai vist lei cousinié de toueis aquéstei glàri  
Qu'à l'aste d'uno brocho enfielavon de gàrri  
Gros coumo noueste *gat*<sup>4</sup>...

PISTACHIÉ

*Ne tirez pas peine de lui* (ne vous en faites pas pour lui) ! Allez, il n'y fait pas froid  
*À l'entour* (autour) d'un grand feu, dans un coin étroit,  
J'ai vu les cuisiniers de tous ces spectres  
Qui à la tige (*broche*) d'une broche enfilèrent des mulots  
Gros comme notre chat.

Es un paure fricot !

PIMPARA

C'est un pauvre fricot !

N'ai tasta quàuqueis-un, quand èri tout pichot.

PISTACHIÉ

J'en ai goûté (*tasté*) quelques-uns quand j'étais tout petit.

Iéu tambèn. Pèr mi faire eima la fricassado,  
Mi disien coume acò qu'èro uno carbounado.

JIGÈT

Moi aussi. Pour me faire aimer la (cette) fricassée,  
On me disait comme ça que c'était une carbonade.

Parèis que tóutei dous erias fèble de ren.

PIMPARA

Il paraît que tous deux étiez faibles des reins.

BENVENGU

<sup>4</sup> 1978 : cat

Laisso-lou lèu fini.

Laisse-le vite finir.

Qu saup quouro béuren ?

PIMPARA (à part)

Qui sait quand (*lorsque*) nous boirons ?

Coumo as pouescu resta dins aquelo demouero  
Sènso mourir de pòu ? Vau miés coucha defouero  
Que d'èstre aqui dedins.

BENVENGU

Comment as-tu pu rester dans cette demeure  
Sans mourir de peur ? Il vaut mieux coucher dehors  
*Que d'être* (qu'être) là-dedans.

Pouédi vous afourti  
Que tout autre que iéu n'en serié pas sourti ;  
Ai passa bravamen mai d'un pas esfraisable,  
Mai mi n'en siéu tira coumo s'en tiro un diable ;  
Ai fa ço qu'an vougu, disènt o de pertout,  
E tau que mi sabès n'ai pas mens vist lou bout.

PISTACHIÉ

Je peux vous affirmer  
Que tout autre que moi n'en serait pas sorti ;  
J'ai passé bravement plus d'un (plusieurs) pas effroyable,  
Mais je m'en suis tiré comme s'en tire un diable ;  
J'ai fait ce qu'ils ont voulu, disant oui *de* partout,  
Et tel que vous me savez (connaissez) je n'en ai pas moins vu le bout.

Moun paure Pistachié, toun aventuro es soumbro.

BENVENGU

Mon pauvre Pistachié, ton aventure est sombre.

Vous ai pancaro di ço qu'ai fa de moun ombro ?

PISTACHIÉ

Je ne vous ai pas encore dit ce que j'ai fait de mon ombre.

Que n'en voues agué fa ?

BENVENGU

Que veux-tu en avoir fait ?

L'ai vendudo au bómian.

PISTACHIÉ

Je l'ai vendue au *boumian*.

Oh ! lou paure mesquin ! A vira lou cadran.

BENVENGU (à part)

Oh ! le pauvre *mesquin* (petit) ! *Il a viré le cadran*.

Ti demandarai pas se ti l'an bèn pagado ;  
N'en siéu mai que segur.

(Haut)

Je ne te demanderai pas si on te l'a bien payée ;  
J'en suis plus que sûr.

La mounedo es coumtado,  
E meme vous dirai que lou basse èro plen ;  
Digo-vo, l'amoulèt, tu que tènes l'argènt ?

PISTACHIÉ

La monnaie est comptée,  
Et même je vous dirai que la bourse était pleine ;  
Dis-le, *l'amoulè*, toi qui *tiens* (gardes) l'argent ?

Es verai, lou teniéu, mai pouédi pas coumprendre  
Coumo va que l'ai plus. Avans de ti lou rèndre,  
Veirai d'ana cerca de vounte siéu vengu  
Se l'auriéu pas tounba.

PIMPARA (tâtant ses poches)

C'est vrai, je le *tenais* (l'avais), mais je ne peux pas comprendre  
*Comme ça va* (comment il se fait) que je ne l'ai plus. Avant de te le rendre,  
Je verrai d'aller chercher d'où je suis venu  
Si je ne *l'aurais pas tombé* (fait tomber).

Digo que l'as begu.

PISTACHIÉ

Dis que tu l'as bu.

Nàni, l'a pas begu.

JIGÈT

Non (*nenni*), il ne l'a pas bu.

V'auriéu bèn vougu faire !

PIMPARA (à part)

J'aurais bien voulu le faire !

Veici quaucun ; pu tard reglarés voueste alaire.

BENVENGU

Voici quelqu'un ; plus tard vous réglerez votre affaire.

SCENE V  
LEI MEME, BARNABÈU, móunié

Se sabiés, Benvengu, ço qu'ai vist en camin !  
Si n'es gaire faugu qu'aduguèssi toun chin ;  
Eron dous, peralin, que si lou tiraivon  
E s'es vist lou moumen que si lou partajavon.

Si partaja moun chin ? Oh ! lou paure animau !  
Digo lèu, Barnabèu : l'an-ti foueço fa mau ?

Un bómian sus lou còup passo dessus la routo  
E si mete au mitan.

Un bómian !...

Chut, escouto.

Dis que perqué touei dous an dre sus l'animau,  
Fau n'en faire doues part. Aganto un <sup>5</sup>gibo-trau  
E lou fa vira`n l`èr ; jamai degun l'aribo ;  
An bèl a crida traou, l'ouesse respouende gibo.  
Lou sort tant capricious voulié pas decida  
Pèr saupre qu n'aurié la pu bello mita.  
Èron jamai d'acord, degun voulié la tèsto ;  
S'anavon bacela ; lou bómian leis arrèsto,  
E coumo pas fada li prepauso un mouien  
Que mete fin à tout.  
Li dis de rabaia quàuquei troues de buscaio  
Pèr tira lou moussèu coumo à la courto-paio ;  
Dins aquéu tèms s'enva querre soun gros coutèu  
E tirasso lou chin.

Qu'es que dis ?

Lou bourrèu !

Lei voulur laisson faire en coumtant que tout-aro  
Lou bómian revendra... Mai l'espèron encaro.

Segound touto aparènço esperaran long-tèms,  
Car de gènt coumo acò gardon ço que li vèn.

Lei voulur soun voula.

Pistachié s'en espausso.

Acò s'apren à tu : moun chin pago la sausso.

BARNABÈU

Si tu savais, Benvengu, ce que j'ai vu en chemin  
Il ne s'en est guère fallu que j'amène ton chien ;  
Ils étaient deux, par là-bas, qui se le tiraient  
Et il s'est vu le moment *qu'* (où) ils se le partageaient.

BENVENGU

Se partager mon chien ? Oh ! le pauvre animal  
Dis vite, Barnabèu : lui ont-ils fait très mal ?

BARNABÈU

Un *boumian* (bohémien) sur le coup passe *dessus* (sur) la route  
Et se met au *mitan* (milieu).

PISTACHIÉ

Un *boumian* !...

BENVENGU

Chut, écoute.

BARNABÈU

Il dit que parce-que tous deux ont **des** droits sur l'animal,  
Il faut en faire deux parts. Il *agante* (attrape) un osselet  
Et le fait *virer* (tourner) en l'air ; jamais *dégun* (nul) **n'y** arrive ;  
Ils ont beau (**à**) crier trou, l'os répond bosse.  
Le sort tant capricieux ne voulait pas décider  
Pour savoir qui en aurait la plus belle moitié.  
Ils n'étaient jamais d'accord, personne ne voulait la tête ;  
Ils allaient se frapper ; le *boumian* les arrête,  
*Et comme pas fada* (stupide) leur propose un moyen  
Qui mette (**met**) fin à tout.  
Il leur dit de rammasser quelques morceaux d'éclats de bois  
Pour tirer le morceau comme à la courte paille ;  
Pendant (*dans*) ce temps il s'en va chercher son gros couteau  
Et *traîne* (entraîne) le chien.

JIGÈT

Qu'est-ce que c'est qu'il dit ?

BENVENGU (à part)

Le bourreau !

BARNABÈU

Les voleurs laissent faire en comptant que tout à l'heure  
Le *boumian* reviendra... Mais ils l'attendent encore (toujours).

PIMPARA

Selon toute apparence, ils attendront longtemps,  
Car des gens comme ça gardent ce qui leur vient.

JIGÈT

Les voleurs sont volés.

PISTACHIÉ (à part)

Pistachié s'en secoue (moque éperdument).

BENVENGU (à Pistachié)

Ca, c'est ta faute (*c'est à toi que ça tient*) : mon chien paye la sauce.

PIMPARA

<sup>5</sup> 1978 : bifo-trau = mot inconnu.

Aro que sabes tout, coumando à tei varlet  
D'aduerre la fricasso emé de goubelet.  
L'a rèn coumo lou vin pèr douna de couràgi  
E si faire un renoum dins tout lou vesinàgi.

Maintenant que tu sais tout, commande à tes valets  
D'apporter la fricassée avec des gobelets.  
Il n'y a rien comme (de tel que) le vin pour donner du courage  
Et se faire un renom dans tout le voisinage.

BENVENGU

Entèndes. Pistachié ? Si faudra despacha  
De sourti pèr aqui ço que l'a pèr manja.  
E despacho-ti lèu !

Tu entends. Pistachié ? Il faudra se dépêcher  
De sortir par ici ce qu'il y a pour (à) manger.  
Et dépêche-toi vite !

SCENE VI

(Pistachié et Jigèt préparent la table)

(Les trois vieux arrivent en chantant)

Ensemble

Cant :

Avèn besoun de si pauva  
Pèr reprendre forço e couràgi,  
Avèn besoun de si pauva  
Se voulèn mai s'encamina.

Nous avons besoin de nous reposer  
Pour reprendre force et courage,  
Nous avons besoin de nous reposer  
Si nous voulons de nouveau nous mettre en chemin.

MARGARIDO (parlé)

Sian eici, Benvenu ; coumtaves pas sus nautre,  
Mai ti desranjan pas bord-que vian que n'a d'autre.

Nous sommes ici, Benvenu ; tu ne comptais pas sur nous,  
Mais nous ne te dérangeons pas puisque nous voyons qu'il y en a d'autres.

JOURDAN

Avans de countunia si pauvaren un pau.

Avant de continuer, on se reposera un peu.

(On se serre la main)

BENVENGU

Avès agu sentido ; arribas à prepaus.  
Bouen jour vous sié douna, e vous, mèste Roustido,  
Avès toujours que mai la facho rejouïdo.

Vous avez eu du nez ; vous arrivez à propos.  
Bonjour vous soit donné, et vous, Maître Roustide,  
Vous avez plus que jamais (*toujours que plus*) la face réjouie.

ROUSTIDO

Galejes, Benvenu.

Tu *galèges* (plaisantes) Benvenu.

BENVENGU

Manjarés un moussèu  
E vous refrescarés emé de vin novèu.

Vous mangerez un morceau  
Et vous vous rafraîchirez avec du vin nouveau.

MARGARIDO

Dóu tèms que sias eici, m'envau de l'autre caire ;  
Charras tant que voudrés, pèr iéu, vous làissi faire ;  
Jourdan, *oh Jourdan*, reviho-mi se pèr fes m'endourmiéu.

*Du temps* (pendant) que vous êtes ici, je m'en vais de l'autre côté ;  
Discutez tant que vous voudrez, quant à (*pour*) moi, je vous laisse faire ;  
Jourdan, réveille-moi *si en cas* je m'endormais (au cas où je m'endormirais).

BENVENGU

Vous óublidaren pas.

Nous ne vous oublierons pas

MARGARIDO

Còmti sus tu, bèu-fiéu.

Je compte sur toi beau-fils.

(Elle sort par la petite porte latérale)

SCENE VII

LEI MEME, manco MARGARIDO

BARNABÈU

M'espèron au moulin ; vau faire moun affaire.

On m'attend au moulin ; je vais faire mon affaire.

JOURDAN

Tastaras pas lou vin ?

Tu ne goûteras pas le vin ?

BENVENGU (retenant le meunier)

Ti retèni, coumpaire.  
T'enanaras pu tard ; vai, ti prèsses pas tant ;  
Mi diras toun avis sus lou vin d'aquest an.

Je te retiens compère.  
Tu t'en iras plus tard ; va, ne te presse pas tant ;  
Tu me diras ton avis sur le vin de cette année.

Lou miéu si farié bouen, mai viéu que demenisse.

PIMPARA  
Le mien se ferait bon, mais je vois qu'il diminue.

Perqué n'en beves tant ?

BARNABÈU  
Pourquoi en bois tu tant ?

Pèr pas que si mousisse !

PIMPARA  
Pour pas qu'il (se) moisisse !

(Pistachié trébuche et répand sur le sol le contenu d'une casserole  
qu'il portait à la table, ce qui excite l'hilarité des autres).

Oh ! lou gros mal-adré !

ROUSTIDO  
Oh ! le gros maladroit !

Que`s que s'es escampa ?

JIGÈT  
Qu'est-ce qui s'est (qu'on a) *escampé* (répandu) ?

Siés gauche, Pistachié.

BENVENGU  
Tu es gauche, Pistachié.

Siéu gauche ? Vesès pas  
Qu'emé ço que l'a`u sòu, l'a pas mejan de courre :  
Aquélei buscaioun m'an fa toumba de mourre.

PISTACHIÉ  
Je suis gauche ? Vous ne voyez pas  
Qu'avec ce qu'il y a au sol, il n'y a pas moyen de courir :  
Ces brindilles m'ont fait tomber la tête la première (*de museau*).

Li va fau perdouna, car n'en serié malaut.

JIGÈT  
Il faut le lui pardonner, car il en serait malade.

S'agis, pèr lou moumen, de rampli lou fanau :  
À taulo, meis ami, venès prendre couràgi.

BENVENGU  
Il s'agit, pour le moment, de remplir le fanal (se sustenter) :  
A table, mes amis, venez prendre courage.

(Ils s'asseyent tous, excepté Pistachié et Gigèt qui restent debout)

Faudrié pas si geina ; prenès-vous de froumàgi ;  
L'a de cebo, d'aïet, de buerri, de broussin ;  
Es un manja requist que fa trouba bouen vin.

Il na faudrait pas se gêner ; prenez-vous du fromage ;  
Il y a des oignons, du beurre, du fromage piquant  
C'est un manger exquis qui fait trouver bon le vin.

Veguen d'entamena la pichoto negreto ;  
Nous l'an pas messo aqui pèr nous faire lingueto ?

PIMPARA (désignant une bouteille)  
Voyons d'entamer la petite negrette (bouteille de vin rouge)  
On ne nous l'a pas mise ici pour nous faire envie (saliver) ?

Ils se restaurent et prennent force libations tandis que les deux valets descendent dans le public  
et font goûter la daube aux gens.

Mèstre, se cantavias un bout de quaucarèn ;  
Lou pu pichot couplet nous regalarié bèn.

PISTACHIÉ  
Maître, se vous chantiez un bout de quelque-chose ;  
Le plus petit couplet nous régalerait bien.

Toun varlet a resoun ; apròvi sa pensado.

ROUSTIDO  
Ton ouvrier (valet) a raison ; j'approuve sa pensée.

Vautre carculas pas que Guerido es couchado.

JOURDAN  
Vous, vous *ne calculez pas* (ne réfléchissez pas au fait) que Mag est couchée

E que se m'entendié, l'aurié de grame à tria...

BENVENGU  
Et que si elle m'entendait, *il y aurait du chiendent à trier* (il y aurait bien des difficultés)

Roupiho vo bessai s'amuso à pantaia.  
L'amoulèt, canto, tu qu'as pas pòu se creniho.

#### BARNABÈU

Elle roupille ou peut-être s'amuse à rêver.  
(Le) rémouleux, chante, toi qui n'as pas peur si ça grince.

Cantarai, se va fau, mai garo à la boutiho !

#### PIMPARA

Je chanterai s'il le faut, mais gare à la bouteille !

(Il se lève, emplit son verre et le tient à la main).

Cant :

Siéu penetra de ta vertu,  
Gènto liquour, vin de moun amo ;  
Moun couer souspiro qu'après tu ;  
En ti vesènt, moun uei s'afflamo ;  
Touto la vido t'eimarai ;  
Siés lou bouenur ; tout va prouclamo.  
Countènt serai, countènt serai,  
Toujour iéu t'eimarai :

Je suis pénétré de ta vertu,  
Gente liqueur, vin de mon âme ;  
Mon cœur ne soupire qu'après toi ;  
En te voyant, mon œil s'enflamme ;  
Toute la vie je t'aimerai ;  
Tu es le bonheur ; tout le proclame.  
Content je serai, content je serai,  
Toujours moi je t'aimerai :

Serai urous tant que béurai. (bis)

Je serai heureux tant que je boirai. (bis)

#### ENSEMBLE

Serai urous tant que béurai. (bis)

Je serai heureux tant que je boirai. (bis)

L'aigo fa crèisse lou moulin  
Emé tout ço que l'aigo arroso ;  
Lou farinaire aimo lou vin  
Coumo l'abiho aimo la roso.  
Tout bouen móunié, pèr faire ensin,  
Dèu pas n'en demeni la doso.  
Faguen ensin, faguen ensin :  
Arrousen-si de vin ;  
Gardaren l'aigo e noun lou vin. (bis)

#### BARNABÈU

L'eau fait croître le moulin  
Avec tout ce que l'eau arrose ;  
Le farineur aime le vin  
Comme l'abeille aime la rose.  
Tout bon meunier, pour faire ainsi,  
Ne doit pas en diminuer la dose.  
Faisons ainsi, faisons ainsi :  
Arrosons-nous de vin ;  
Nous garderons l'eau et non le vin. (bis)

Gardaren l'aigo e noun lou vin. (bis)

#### Ensemble

Nous garderons l'eau et non le vin. (bis)

Emé la boutiho à la man,  
Ami, vous fau ma reverènci ;  
Canten, beguen fin-qu'à deman ;  
Eici l'a ges de penitènci.  
Avans d'ana pereïçamout,  
Faguen provo d'oubeïssènci.  
À plen canoun, à plen canoun,  
Que n'ague jamai proun  
Pèr manteni noueste renoum. (bis)

#### BENVENGU

Avec la bouteille à la main,  
Amis, je vous fais ma révérence ;  
Chantons, buvons jusqu'à demain ;  
Ici il n'y a point de pénitence.  
Avant d'aller là-haut (*précisément par là-haut*)  
Faisons preuve d'obéissance  
A plein canon (à pleine mesure), à plein canon  
Qu'il n'y en ait jamais assez  
Pour maintenir notre renom (bis)

Pèr manteni noueste renoum. (bis)

#### Ensemble

Pour maintenir notre renom (bis)

(Ils terminent en frappant sur la table et cassant verres et bouteilles).

#### BENVENGU (ivre et chancelant)

S'acò duro enca`n pau metèn tout de l'envès.

Si ceci (ça) dure encore un peu, on met tout à l'envers.

Ti poues felicita d'agué pas mai de frès.

#### PIMPARA

Tu peux te féliciter de n'avoir pas plus de frais **que ça**.

Se parles mai d'acò, ti lèvi la paraulo.

#### BENVENGU

Si tu parles encore de ça, je te *lève* (retire) la parole (je ne te parle plus)

Pistachié, moun ami, netejo lèu la taulo  
Avans que Margarido ague vist ço que fèn,  
Que se nous sousprenié s'avisèsse de rèn.

#### JOURDAN

Pistachier, mon ami, nettoie vite la table  
Avant que Margueritte n'ait vu ce que nous faisons,  
Que, si elle nous surprenait, elle ne s'avisât (rendît compte) de rien.

Jigèt, n'en digues rên ; toun mèstre va coumando...  
Tout viro à moun entour, lei moble fan lou brando...  
Leis ami, lei varlet danson sènso vióloun :  
Poudès sauta pu fouert, roumprés pas lei maloun ;  
La muraio es espesso e la croto es soulido.  
Embrassas-mi, Jourdan, e vous tambèn, Roustido,

(Il les embrasse tour à tour en se trompant de personnes)

BARNABÉU

Ah, ah, es aqui Jourdan... Es aqui Roustido.

BENVENGU

Cresès-mi : quand sian vièi, lou béure nous soustèn.  
Beguen tant que poudèn e que dure long-tèms !

ROUSTIDO (à part)

Es un pau tròup countènt ; tout-aro l'a de lagno.

BENVENGU

Jiget, n'en dis rien ; ton Maître le commande...  
Tout *vire* à mon entour (tourne autour de moi), les meubles font le branle...  
Les amis, les valets (serviteurs) dansent sans violon(s) :  
Vous pouvez sauter plus fort, vous ne casserez pas les *malons* (carreaux) ;  
La muraille (le mur) est épaisse et la cave est solide.  
Embrassez-moi, Jourdan, et vous aussi, Roustide.

Ah, ah, il est là Jourdan... Il est là Roustide.

Croyez-moi, quand on est vieux, le boire nous soutient.  
Buvons tant qu'on peut et que ça dure longtemps !

Il est un peu trop content, tout à l'heure il y a (il va y avoir) des problèmes (querelles).

JIGÈT

Mèstre, anas prendre l'èr.

Maître, allez prendre l'air.



EN OBRO... lou 2 de febríé 2020.